



Le DELF au Canada :

Perceptions des parties intéressées

Larry Vandergrift

Table des matières

Résumé	1
1. Information générale sur le DELF	4
1.1. L'examen et le diplôme DELF	4
1.2. Le DELF et le CECR.....	5
2. État de la recherche sur le DELF.....	7
2.1. La recherche menée sur le DELF en Europe	7
2.2. La recherche menée sur le DELF au Canada.....	9
3. L'étude actuelle.....	13
3.1. Les facteurs motivant l'étude	13
3.2. La méthodologie	14
4. Les résultats.....	15
4.1. Les perceptions des élèves à l'égard du DELF.....	15
4.1.1. La difficulté du DELF.....	16
4.1.2. La relation du DELF à l'apprentissage en salle de classe.....	17
4.1.3. Les références culturelles dans le DELF	18
4.1.4. La motivation pour passer le DELF	19
4.1.5. La préparation pour le DELF	20
4.1.6. Le DELF et l'apprentissage du français.....	21
4.1.7. Résumé de l'analyse des perceptions des élèves à l'égard du DELF.....	22
4.2. Les perceptions des enseignants à l'égard du DELF	23
4.2.1. La difficulté du DELF.....	24
4.2.2. La relation du DELF à l'enseignement.....	25
4.2.3. Les références culturelles dans le DELF	26
4.2.4. La préparation pour le DELF	27
4.2.5. Le DELF et le CECR.....	27
4.2.6. L'administration et la correction du DELF.....	28
4.2.7. Commentaires supplémentaires des enseignants.....	28
4.2.8. Résumé de l'analyse des perceptions des enseignants à l'égard du DELF	29

4.3. Les perceptions des parents à l'égard du DELF	29
4.3.1. La préparation pour le DELF	30
4.3.2. La motivation pour passer le DELF	30
4.3.3. Le DELF et l'évaluation provinciale	30
4.3.4. Les coûts associés à l'évaluation DELF	31
4.3.5. Commentaires supplémentaires des parents	31
4.3.6. Résumé de l'analyse des perceptions des parents à l'égard du DELF	32
4.4. Les perceptions des parties intéressées universitaires	33
4.4.1. Connaissance du DELF/DALF	33
4.4.2. Reconnaissance de l'attestation DELF/DALF	33
4.4.3. Connaissance du CECR	33
4.4.4. Commentaires supplémentaires des participants universitaires.....	34
4.4.5. Résumé de l'analyse des perceptions des universités à l'égard du DELF/DALF	35
4.5. Les perceptions des ministères de l'Éducation provinciaux/territoriaux.....	35
4.5.1. Le DELF comme test national de compétence	35
4.5.2. La relation du DELF à l'enseignement en salle de classe	36
4.5.3. Le DELF et l'attestation internationale	37
4.5.4. L'administration du DELF	38
4.5.5. Le financement du DELF	39
4.5.6. Le DELF et le CECR.....	39
4.5.7. Résumé de l'analyse des perceptions des ministères de l'Éducation à l'égard du DELF.....	39

5.	Conclusions et recommandations	41
5.1.	Conclusions	41
5.1.1.	Une mesure appropriée de la compétence en FLS	41
5.1.2.	Le rôle de l'enseignant dans la promotion de l'attestation	41
5.1.3.	Les tâches de compréhension orale.....	41
5.1.4.	Les références culturelles inconnues.....	42
5.1.5.	L'effet de retour (« washback ») positif sur l'enseignement	42
5.1.6.	Une prise de conscience croissante dans les universités	42
5.1.7.	Une divergence de positions politiques entre provinces/territoires.....	42
5.1.8.	Un besoin d'information supplémentaire	42
5.2.	Recommandations	43
5.2.1.	Développer et mettre en œuvre une campagne d'information active.....	43
5.2.1.1.	Sensibiliser les enseignants de FLS au DELF	43
5.2.1.2.	Faire pression sur les ministères de l'Éducation provinciaux/territoriaux	44
5.2.1.3.	Mieux informer les parents	44
5.2.1.4.	Informer les départements de français et les bureaux des admissions dans les universités	44
5.2.2.	Rechercher l'appui du CMEC.....	45
5.2.3.	Ouvrir de nouveaux centres DELF	45
5.2.4.	Entreprendre des études supplémentaires	45
5.2.4.1.	La difficulté des tâches de compréhension orale.....	46
5.2.4.2.	Nature et étendue des interférences culturelles	46
5.2.4.3.	Le coût du DELF comme barrière potentielle	46
5.2.4.4.	Le DELF et les résultats d'apprentissage provinciaux/territoriaux en FLS	47
5.2.4.5.	La promotion du DELF dans d'autres pays	47
	Remerciements	48
	Références	49

Liste des tableaux

Tableau 1	Lien entre les niveaux de compétence du CECR et les diplômes DELF/DALF	6
Tableau 2	Nombre d'élèves canadiens qui ont écrit (É) et réussi (R), le test DELF Scolaire de 2009 à 2011	10
Tableau 3	Résumé des positions de principe des gouvernements provinciaux en ce qui concerne la reconnaissance internationale du DELF en tant que norme de compétence en FLS au Canada	12
Tableau 4	Les perceptions des élèves à l'égard de la difficulté des tâches du DELF	17
Tableau 5	Les perceptions des élèves à l'égard de la similarité entre les activités en salle de classe et les tâches du DELF	18
Tableau 6	Les perceptions des enseignants à l'égard de la difficulté des tâches du DELF	24
Tableau 7	Les perceptions des enseignants à l'égard de la similarité entre les activités en salle de classe et les tâches du DELF	25

Liste des figures

Figure 1	Nombre d'élèves participant par niveau du DELF passé	15
Figure 2	Perceptions des élèves à l'égard du DELF en tant que mesure juste de la compétence en langue française	16
Figure 3	Perceptions des élèves à l'égard de l'impact de références culturelles peu familières sur leur succès	18
Figure 4	Perceptions des élèves à l'égard de l'impact du DELF sur leur attitude face à l'apprentissage du français	21

Résumé

Le Diplôme d'études en langue française (DELF) a récemment attiré l'attention au Canada pour son potentiel comme test national de compétence en langue française. Il y a eu beaucoup d'indications anecdotiques des avantages du DELF, mais il existe très peu de données empiriques sur la présumée valeur incitative et les avantages réels de ce test, et aucune enquête sur les éventuels obstacles à la participation et à la réussite des élèves canadiens.

Cette étude documente l'état actuel des choses en ce qui concerne le DELF *Scolaire* au Canada par 1) la collecte d'informations sur les expériences avec le DELF auprès d'élèves, d'enseignants et de parents dans plusieurs autorités scolaires partout au Canada, 2) la détermination de positions de principe en ce qui concerne le DELF par des départements de français universitaires; par des universités et facultés de langue française; par des ministères de l'Éducation au Canada, et 3) la discussion des implications de ces résultats pour l'évaluation de la compétence en FLS au Canada.

Méthodologie

Les élèves, les parents et les enseignants des autorités impliquées dans les séances du DELF en avril 2012 ont été invités à participer, soit par lettre ou par courriel. Ceux qui ont accepté l'invitation à participer ont reçu un lien électronique vers le questionnaire approprié. Dans le cas des départements de français universitaires et des ministères de l'Éducation, la liste des personnes-ressources concernées a été dressée et elles ont reçu un courriel d'invitation à participer, accompagné d'un lien électronique vers le questionnaire approprié.

Perceptions des élèves

Un pourcentage élevé des élèves sondés 1) juge que le DELF est une mesure juste ou très juste de la compétence en FLS (plus de 94 %); 2) déclare que l'examen a, soit un certain impact, soit un impact important sur leur attitude face à l'apprentissage du français (plus de 74 %); et 3) recommande l'examen DELF à d'autres élèves (plus de 93 %). Les commentaires des élèves mentionnent non seulement les motivations intrinsèques habituelles telles que les perspectives d'emploi futur, les voyages et la récompense, mais ils mettent également en évidence des motivations telles que le défi personnel et l'affirmation de leur compétence en FLS mesurée par rapport à un outil de référence externe.

Les élèves ont également pu donner un aperçu de quelques-uns des défis du DELF. Dans l'ensemble, ils ont jugé moins difficiles les tâches de lecture et d'écriture. Ils ont considéré les tâches d'écoute comme étant les plus difficiles. Interrogés sur la mesure dans laquelle les activités d'apprentissage en classe ressemblaient à des tâches du DELF, les élèves ont évalué la lecture et l'écriture comme étant les plus semblables et l'écoute comme étant la moins semblable. Environ la moitié des répondants ont noté de l'interférence culturelle; parmi ceux-là, une grande majorité a qualifié cette interférence de minimale. Les élèves ont identifié de nombreuses stratégies pour surmonter toute référence culturelle inconnue.

Perceptions des enseignants

Tout comme chez les élèves, un pourcentage très élevé des enseignants sondés (plus de 93 %) juge que le DELF est un outil juste et approprié pour mesurer la compétence en langue française, considère qu'un certificat DELF est utile pour l'avenir et recommanderait le DELF à leurs élèves.

Les enseignants ont également mis en lumière certains défis. Ils ont évalué les tâches d'écoute du DELF comme étant les plus difficiles par comparaison avec les tâches associées aux autres compétences. Ils ont jugé ces dernières tâches à peu près égales en difficulté. En ce qui concerne les références culturelles, un pourcentage plus élevé des enseignants (par rapport aux élèves) a indiqué que ces références peuvent avoir nui quelque peu à la réussite des élèves. Dans l'ensemble, les enseignants jugent que leurs activités en salle de classe ressemblent aux tâches du DELF. Seules les activités de compréhension orale sont classées comme étant notamment dissemblables.

Perceptions des parents

Une majorité écrasante de 94,5 % des parents sondés a recommandé le DELF et de nombreux parents ont expliqué leur réponse en ajoutant des commentaires écrits. Les commentaires des parents sont semblables à ceux des enseignants et des élèves. Ils soulignent les nombreux avantages d'un test/diplôme internationalement reconnu. Certains parents ont dit avoir besoin de plus amples informations.

L'exploration des points de vue des parents sur le coût du DELF et la relation entre le DELF et l'examen provincial constituait un élément important du questionnaire des parents. Sur ces deux points, les opinions semblent variables. De toute évidence, les parents ont besoin de plus d'informations à ce sujet avant de pouvoir émettre une opinion plus éclairée.

Perceptions des universités

L'information fournie par les universitaires sondés a montré que les universités commencent à peine à prendre conscience du DELF (et du Cadre européen commun de référence pour les langues [CECR]) et ont besoin de plus d'informations sur ces outils et sur la façon de répondre adéquatement aux étudiants ayant obtenu la certification DELF qui arrivent à l'université.

Perceptions des ministères de l'Éducation

Les réponses des représentants des ministères de l'Éducation des provinces/territoires qui ont rempli le questionnaire indiquent un fossé entre ceux qui ont adopté une attitude positive face au DELF et ceux qui restent sceptiques ou réticents. Le premier groupe a décidé de travailler avec le DELF pour certifier la compétence des élèves en FLS en utilisant une référence internationalement reconnue, alors que le dernier groupe s'attache surtout à assurer l'atteinte des résultats d'apprentissage provinciaux en FLS.

Conclusion

Les résultats de cette étude suggèrent que le DELF est très prometteur en tant que mesure appropriée de la compétence en FLS; il faudra toutefois traiter de certains facteurs afin de permettre au DELF de réaliser ce potentiel. Le rapport conclut en présentant des recommandations visant à améliorer l'utilisation du DELF comme test national de compétence en langue française au Canada.

Le Diplôme d'études en langue française (DELF) a récemment attiré l'attention au Canada pour son potentiel en tant que test national de compétence en langue française. Afin d'obtenir une meilleure compréhension de l'examen et de son potentiel, l'Association canadienne des professeurs d'immersion (ACPI) a demandé une étude sur les perceptions des divers intervenants au Canada quant aux avantages et obstacles à la réussite des examens DELF utilisé comme test national de compétence. Ce rapport propose une vision actuelle du DELF au Canada en présentant et discutant les résultats de cette étude et en formulant des recommandations sur les prochaines étapes à suivre.

1. Information générale sur le DELF

1.1. L'examen et le diplôme DELF

Le DELF est le diplôme officiel en langue française délivré par le ministère de l'Éducation nationale en France. Le DELF est reconnu dans 165 pays autour du monde, ce qui lui donne une grande valeur pour la certification de la compétence en langue française au niveau international. Le ministère de l'Éducation nationale en France délivre le diplôme DELF à toute personne ayant réussi l'examen DELF. Créé en 1985, ce diplôme est sous le contrôle pédagogique du *Centre International d'Études Pédagogiques* de Sèvres (CIEP), qui administre le test chaque année pour le ministère de l'Éducation nationale.

Le DELF détermine la capacité des élèves à utiliser le français dans des situations réelles. Il évalue les quatre compétences linguistiques : la compréhension orale, la production orale, la compréhension écrite et la production écrite. Bien qu'initialement conçu pour servir dans un contexte de français langue seconde ou étrangère, le DELF est aussi de plus en plus utilisé dans le système scolaire en France pour évaluer et suivre de près l'apprentissage de la langue française chez les enfants d'immigrés (Mous, 2011).

Différentes versions du DELF ont été développées pour répondre à un large éventail de besoins, tels que les différents âges et types d'apprenants de langue française dans le monde entier. Le DELF *Tous Publics* et le DELF *Junior* ciblent respectivement adultes et adolescents qui apprennent le français dans des centres linguistiques, tels que l'Alliance française, par exemple. Le DELF *Scolaire* est identique au DELF *Junior*, sauf qu'il est administré en milieu scolaire, en partenariat avec les autorités éducatives locales. Le DELF *Prim* s'adresse aux jeunes enfants et propose des diplômes aux niveaux débutants seulement. Le modèle des examens DELF est similaire, mais les thèmes, les documents et les tâches de chaque examen sont appropriées à l'âge et l'expérience de vie de l'apprenant ciblé. La différence entre les diverses versions des examens DELF réside dans les thèmes abordés, les documents choisis et les types de tâches exécutées. À l'intention des niveaux très avancés, il y a le Diplôme approfondi de langue française (DALF), qui est surtout utilisé dans un contexte éducatif professionnel et avancé. Il est seulement disponible en version *Tous Publics*.

Une séance d'examen pour le DELF *Scolaire* a lieu trois fois par année (en novembre, avril et juin) partout dans le monde dans les centres accrédités, dont il existe actuellement 23 au Canada. Les procédures d'évaluation sont strictement contrôlées pour assurer la sécurité de l'examen et la crédibilité du diplôme (p. ex. : une version donnée de l'examen à un moment donné dans un pays donné ne peut être utilisée de nouveau à un autre moment et dans un autre lieu). Les examinateurs-correcteurs sont formés par des formateurs agréés afin d'assurer partout dans le monde des normes d'évaluation uniformes fondées sur des grilles d'évaluation qui sont conformes à la validité conceptuelle de l'examen (Riba & Mavel, 2008). La validité et la fiabilité des items de l'examen sont étroitement contrôlées, en veillant à ce que le DELF continue d'être reconnu par l'ALTE (Association of Language Testers in Europe).

En recevant preuve de réussite à l'examen, le ministère français de l'Éducation nationale délivre le diplôme DELF. Chacune des quatre compétences linguistiques évaluées vaut 25 points, pour un total possible de 100 points pour chaque examen. Afin de réussir et d'obtenir le diplôme, les étudiants doivent obtenir au moins 50 points, avec un minimum de 5/25 pour chaque compétence. Le test DELF offre différents niveaux et, contrairement à un autre test de compétence bien connue tel que le OPI (Oral Proficiency Interview)¹, les élèves doivent décider à l'avance (avec ou sans l'aide de leur enseignant) le niveau qu'ils souhaitent subir. Les élèves peuvent choisir le niveau d'entrée, mais ils n'ont pas à commencer au niveau débutant. Ils peuvent continuer à choisir des niveaux plus élevés quand ils se sentent prêts. Les frais d'inscription au DELF vont de 70 \$ à 130 \$, selon le niveau. La commission perçue par le CIEP qui publie les tests s'élève à 15 % du total des frais, ce qui laisse 85 % de l'argent dans l'économie locale du pays où le test est écrit. Les diplômes du DELF sont valables à vie.

1.2. Le DELF et le CECR

En 2005, le DELF a été restructuré afin de l'aligner plus étroitement sur le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR) (COE, 2001). Le CECR définit la compétence langagière selon six niveaux de plus en plus avancés de la performance langagière globale (A1, A2, B1, B2, C1, C2), exprimés en termes de ce que l'apprenant « peut faire » à chaque niveau. Le CECR a été conçu dans le but de fournir une base commune pour définir les compétences linguistiques au sein des États membres du Conseil de l'Europe. Compte tenu de l'acceptation générale du CECR en Europe, les diplômes DELF s'alignent sur les niveaux du CECR depuis 2005, y compris l'ajout d'un test au niveau A1 (Dupoux, 2004). Le DELF évalue la compétence linguistique aux niveaux A et B et le DALF évalue la compétence en langue française aux niveaux C. Le Tableau 1 illustre le lien entre les six niveaux du CECR et les diplômes DELF/DALF.

1 Le OPI, administré par l'American Council on the Teaching of Foreign Languages, établit le niveau de compétence linguistique en explorant (« probing ») et en vérifiant un niveau de compétence selon les lignes directrices de compétence du ACTFL (Liskin-Gasparro, 2003). En d'autres termes, au lieu que l'étudiant identifie un niveau de contestation, l'examinateur détermine le niveau actuel de compétence linguistique (orale) de l'étudiant.

Tableau 1 : Lien entre les niveaux de compétence du CECR et les diplômes DELF/DALF

Niveaux du CECR		Les diplômes DELF/DALF	
A1	Utilisateur élémentaire	Découverte	DELF A1
A2	Utilisateur élémentaire	Intermédiaire	DELF A2
B1	Utilisateur indépendant	Seuil	DELF B1
B2	Utilisateur indépendant	Indépendant	DELF B2
C1	Utilisateur expérimenté	Autonome	DALF C1
C2	Utilisateur expérimenté	Maîtrise	DALF C2

L'examen DELF, à l'instar du CECR, repose sur une approche communicative de l'apprentissage et de l'utilisation des langues, plus précisément définie par le CECR comme « approche actionnelle ». Selon cette approche « actionnelle », l'enseignement et l'utilisation des langues s'appuient sur des tâches que les apprenants rencontrent dans la vie de tous les jours, au travail ou en milieu universitaire. Il tient compte de l'ensemble des compétences (cognitives, psychologiques et sociales) mises en œuvre par les apprenants dans ces contextes (Piccardo, et al., 2012).

Compte tenu de cette orientation, le DELF évalue l'utilisation authentique de la langue, c'est-à-dire que l'examen situe les élèves dans des situations de communication qui se rapprochent autant que possible de l'utilisation de la langue dans la vraie vie. Par exemple, pour évaluer la compréhension, les élèves doivent écouter un message au répondeur afin de trouver une information précise, ou lire un certain nombre de courts résumés afin de choisir le meilleur livre, tout en tenant compte de certains critères tels que l'âge et les intérêts du destinataire. Pour que les élèves démontrent leur capacité de parler et d'interagir avec un interlocuteur, ils peuvent être appelés à jouer un rôle (demander quelque chose à un bureau des objets trouvés, par exemple) ou présenter et défendre un point de vue en s'inspirant d'un article qu'ils ont lu. Pour la production orale, les étudiants sont également tenus de faire une présentation orale (monologue), par exemple, décrire le pays qu'ils aimeraient visiter et pourquoi. Enfin, pour la production écrite, les élèves peuvent être invités à écrire une lettre au rédacteur en s'appuyant sur un article qu'ils ont lu. En bref, le DELF évalue la capacité à utiliser la langue dans des contextes réels, à des fins réelles.

2. État de la recherche sur le DELF

2.1. La recherche menée sur le DELF en Europe

Un examen des comptes rendus de la recherche actuelle en Europe révèle très peu de recherche empirique sur l'examen DELF en soi et sur son utilisation avec différentes populations d'apprenants d'une langue. En général, la littérature existante semble se concentrer sur le contenu global du DELF et ses diverses formes, la plupart du temps à la lumière des modifications apportées au test en 2005 dans le but de l'aligner sur le CECR (p. ex. : Jouette-Nagati, 2009; Riba, Lepage, Chevallier-Wixler, 2006) et sur son introduction dans divers pays européens (p. ex. : Dupoux, 2004; Rönneper, 2008; Mistichelli & Salles, 2007). Un examen plus approfondi de cette littérature révèle quelques thèmes qu'il convient de souligner : la dimension motivationnelle des diplômes DELF, l'effet en retour (« washback ») associé au test, et les présupposés culturels sous-jacents au test.

Un thème récurrent dans la littérature est la capacité que possède un diplôme DELF d'accroître la motivation des élèves à poursuivre l'étude de la langue. Bien que les observations ne soient qu'anecdotiques, les diplômes DELF semblent renforcer la confiance en soi et favoriser un plus grand sentiment d'accomplissement chez les élèves, du fait que leur succès linguistique est certifié par un diplôme externe à valeur internationale. Étant donné qu'un diplôme DELF peut être présenté à des fins d'emploi ou d'études universitaires en français, les élèves sont motivés à continuer l'apprentissage du français, par exemple, en Allemagne (p. ex. : Rönneper, 2008), en Suède (Premat & Simon, 2010) et en Italie (Mistichelli & Salles, 2007). En outre, Mistichelli et Salles (2007) suggèrent que la visibilité et la transparence accrues grâce à l'évaluation et la certification de la compétence linguistique par des outils d'évaluation externes tels que le DELF renforcent davantage la motivation des élèves. La certification de la compétence en français par un diplôme DELF a également été notée par Mous (2011) comme facteur de motivation pour les élèves immigrés (et leurs familles) en France.

L'impact du DELF sur l'enseignement en salle de classe a également été noté (p. ex. : Jouette-Nagati, 2009; Premat & Simon, 2010; Riba & Mavel, 2008). Ce phénomène, souvent désigné sous le nom d'effet en retour (« washback »), décrit l'impact que peut avoir un test sur les programmes, les actions et les attitudes de l'enseignant et de l'apprenant, ce qui entraîne des comportements qui ne se produiraient pas en l'absence du test (Alderson et Wall, 1993). Par exemple, lorsque le DELF demande aux élèves d'effectuer des tâches de compréhension et d'expression orales liées à la vie réelle, il influence la pédagogie en salle de classe et change les attitudes des apprenants de sorte qu'ils valorisent, en salle de classe, la pratique de tâches langagières associées à la vie réelle. Ce phénomène d'effet en retour a également été évoqué par Rönneper (2008), dans une étude sur l'impact de l'introduction du DELF et du CECR en Allemagne. Il a fait remarquer ce qui suit :

- Les capacités d'expression orale ont acquis plus d'importance et ont été développées de manière plus systématique, et,
- Les enseignants ont introduit des documents authentiques plus stimulants dans leurs salles de classe.

En bref, la mise en œuvre du DELF dans de nombreux pays européens a incité les enseignants à réorienter et à enrichir leur pédagogie.

Le DELF peut aussi amener des changements dans les attitudes face à l'évaluation et aux diplômes, comme l'ont souligné Premat & Simon (2010) dans leur étude de cas du DELF en Suède. Une acceptation croissante du CECR en Europe et la nécessité concomitante d'attestation pour fins d'études universitaires, en passant par un diplôme DELF, a même influencé des pays comme la Suède, ayant dans l'ensemble une culture non évaluatrice, à apporter des modifications à l'enseignement en salle de classe.

La littérature montre qu'en général l'expérience européenne du DELF est très positive. Il y a une certaine préoccupation à l'égard de préjugés culturels dans le test. Sinitsa, Berzkina, et Breen (2010), par exemple, soutiennent que le type de lecture analytique et de synthèse nécessaire pour préparer la présentation orale au niveau avancé est biaisé contre les étudiants russes qui préparent généralement ces types de tâches à la maison, écrivent le texte intégral de leur présentation et sont autorisés à lire les présentations.

En bref, la mise en œuvre du DELF dans de nombreux pays européens a incité les enseignants à réorienter et à enrichir leur pédagogie.

Dans une autre étude, Boubnova (2010) décrit son travail avec le CIEP pour adapter *L'Olympiade fédérale de français en Russie* afin qu'elle se conforme plus étroitement aux critères d'évaluation du DELF. Bien que cela ait été fait pour renforcer l'un des types d'attestation linguistique approuvé en Russie, cela démontre une volonté croissante d'adapter les outils d'évaluation approuvés localement à une norme largement reconnue pour attester la compétence en langue française.

Bien que le DELF s'efforce, en principe, d'éviter les tabous culturels dans le choix de la tâche ou du document (Jouette-Nagati, 2009), la compétence socioculturelle n'est pas évaluée en raison de l'absence d'outils appropriés (Riba & Mavel, 2008).

Enfin, pour assurer la rigueur du test DELF, le CIEP continue d'évaluer les items du test pour s'assurer de leur validité et fiabilité. Une étude de Riba et Mavel (2008), de nature plus empirique, commente certains aspects de la psychométrie des items du test DELF avant qu'ils soient approuvés pour inclusion dans la banque d'items. Cette étude explique l'analyse des items menée pour assurer qu'ils sont conformes à la validité conceptuelle qui sous-tend le test (cohérence interne de Cronbach alpha d'au moins 0,8) et l'analyse Rasch utilisée pour déterminer le niveau d'un item du test et pour assurer une bonne adéquation au niveau visé. Les chercheurs font aussi état d'analyses en ce qui concerne la validité du contenu et tout biais potentiel lié au sexe ou à la difficulté de l'item. Riba et Mavel (2008) concluent que la fiabilité et la validité des items du test sont acceptables, mais ils suggèrent la nécessité de recherche supplémentaire sur la validité apparente (le jugement subjectif de la mesure dans laquelle un test reflète ce qu'il est censé évaluer) du DELF quant aux sujets testés ainsi qu'aux administrateurs du test.

2.2. La recherche menée sur le DELF au Canada

L'intérêt croissant manifesté à l'endroit d'un cadre national commun pour décrire et mesurer la compétence linguistique partout au Canada a mené à une recherche concomitante d'un test valide, standardisé et reconnu internationalement, tel que le DELF. Ce développement est venu de pair avec un plus grand intérêt pour un test national de compétence en FLS qui permettrait de suivre le progrès vers les objectifs de la politique nationale, tels que l'engagement établi dans le cadre du Plan d'action du Canada de doubler la proportion d'élèves du secondaire terminant leurs études avec un niveau fonctionnel de compétence dans leur langue seconde officielle d'ici l'an 2013 (PCO/BCP, 2003). Canadian Parents for French (CPF) a longtemps préconisé des critères nationaux et un test national de compétence. Ils font valoir qu'un test national de compétence en FLS aurait les résultats suivants :

- 1) aider les parents et les élèves à faire des choix éclairés dans leurs décisions face à l'éducation en FLS;
- 2) assurer que les diplômés du secondaire sont conscients de leurs compétences en français et les encourager à poursuivre des études postsecondaires en français;
- 3) aider les établissements postsecondaires à déterminer le placement approprié des étudiants dans les cours de français de première année;
- 4) veiller à ce que les employeurs potentiels comprennent les compétences en langue française des candidats à l'emploi, et,
- 5) aider les établissements postsecondaires à déterminer quels programmes de FLS pourraient mériter une équivalence en études françaises (CPF, 2012).

En même temps, l'Edmonton Public School Board (EPSB) effectuait un examen détaillé de ses programmes de FLS. Un projet de rénovation a été lancé dans le but d'augmenter les inscriptions d'élèves, obtenir des élèves des résultats remarquables, augmenter le contact des élèves avec les communautés francophones, et former des partenariats avec des organismes intéressés à améliorer l'apprentissage du français. En se donnant deux buts, 1) d'aligner les objectifs du programme sur les normes provinciales, nationales et internationales, et 2) de démontrer la compétence en langue française en dehors de la salle de classe dans des situations réelles, l'EPSB était le premier conseil scolaire au Canada à utiliser le DELF *Scolaire*. En 2005, 89 élèves ont reçu un diplôme DELF.

La préparation d'une proposition visant à adopter le CECR en tant que cadre de référence pour les langues au Canada (Vandergrift, 2006) a ajouté un nouvel élan à l'examen DELF en tant qu'outil externe et objectif pour mesurer et attester la compétence en langue française. Étant donné que le DELF est référencé par rapport au CECR, l'intérêt pour ce test et pour le diplôme a continué à croître partout au Canada. Le nombre de conseils scolaires participant augmente chaque année et le ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse a officiellement adopté le DELF comme test provincial de compétence en FLS.

Le nombre d'élèves canadiens qui obtiennent un diplôme DELF augmente chaque année.

Alors que 89 diplômes ont été remis en 2005, 2 920 étudiants ont reçu des diplômes DELF en 2011 (Harlaux & Georges, 2012). Comme l'illustre le Tableau 2, le nombre de diplômes délivrés au cours des trois dernières années continue à croître de façon exponentielle.

Le taux de réussite est très élevé : plus de 90 % des élèves qui écrivent l'examen DELF réussissent au niveau qu'ils choisissent de contester.

Tableau 2: Nombre d'élèves canadiens qui ont écrit (É) et réussi (R), le test DELF Scolaire de 2009 à 2011

	A1		A2		B1		B2		Total	
	É	R	É	R	É	R	É	R	É	R
2009	195	183	183	173	225	207	194	183	797	746 (93,6 %)
2010	336	321	625	604	412	399	721	649	2 094	1 973 (94,2 %)
2011	333	306	785	721	987	894	1074	999	3 179	2 920 (91,8 %)
Total	864	810	1 593	1 498	1 624	1 500	1 989	1 831	5 997	5 496 (92,9 %)

Très peu a été écrit sur le DELF au Canada. Un numéro spécial du *Journal de l'immersion* (ACPI, 2010) consiste surtout d'articles informatifs sur le DELF pour les lecteurs de la revue (p. ex. : Doell, 2010). Ce numéro fait également état d'un essai à petite échelle du DELF en Colombie-Britannique. Un groupe d'élèves de 10^e année en immersion française a réussi au niveau B1 avec des scores allant de 67 % à 83 % (Tang, 2010). Les résultats des tests ont confirmé que ces élèves fonctionnaient au B1, le niveau ciblé pour la 10^e année d'immersion en français. Dans le même numéro, Logie (2010) rapporte que, sur plus de 300 élèves de la Colombie-Britannique qui ont participé à des tests DELF en 2010, presque tous ont réussi le niveau contesté, avec une moyenne globale de 75 %. Les niveaux contestés incluaient A2, B1 et B2. Les participants comprenaient des élèves en immersion française (6^e à 12^e année) et en français de base (11^e et 12^e années), venant de six conseils scolaires différents.

Le taux de réussite est très élevé : plus de 90 % des élèves qui écrivent l'examen DELF réussissent au niveau qu'ils choisissent de contester.

Les études les plus complètes sur le DELF au Canada ont été menées par l'Ottawa-Carleton District School Board (OCDSB) pour déterminer l'applicabilité de ce test comme une mesure de la compétence en FLS. Dans la première étude (OCDSB, 2010), 84 élèves de 12^e année ont été invités à écrire le DELF et à remplir un questionnaire pour évaluer leur expérience. Ce groupe de volontaires, placés à un niveau en fonction de leur programme de FLS, comprenait 18 élèves de français de base qui ont contesté le niveau A2, 22 élèves en français intensif (extended French) qui ont contesté le niveau B1 et 45 élèves en immersion française qui ont contesté le niveau B2. Tous les élèves ont réussi à obtenir le niveau DELF contesté. En outre, les résultats des questionnaires ont démontré que le niveau de confiance était significativement corrélé avec les scores aux tests. Treize examinateurs ont également rempli des questionnaires en fournissant des observations sur la relation entre les tâches du test DELF et les stratégies et tâches intégrées à leur enseignement.

Dans l'ensemble, les élèves et les examinateurs ont réagi positivement au test, même si les examinateurs avaient pensé que le niveau identifié serait peut-être trop facile pour certains élèves. Les examinateurs ont eu tendance à juger les activités DELF plus difficiles que ce qu'en disaient les élèves. Les élèves, cependant, ont évalué les activités de compréhension orale comme étant beaucoup plus difficiles que l'évaluation fournie par les examinateurs. D'après les résultats, les chercheurs ont observé que les élèves pourraient bénéficier d'un plus grand nombre d'activités de compréhension orale et production orale en salle de classe.

Une étude complémentaire a été menée afin de déterminer si les résultats de l'étude en 2010 pourraient être plus largement généralisés à la population étudiante en FLS de l'OCDSB (OCDSB, 2011). Dans cette étude, un groupe d'élèves en FLS 12^e année, choisi au hasard, a été invité à participer. Sur 228 formulaires de consentement reçus, 171 élèves ont participé au DELF (environ 50 % de l'immersion française et l'autre 50 % à peu près également réparti entre le français de base et le français intensif [extended French]). Dans cette étude, les élèves ont choisi le niveau DELF qu'ils souhaitaient contester et, comme dans l'étude précédente, ils ont rempli un questionnaire pour évaluer leur expérience. Un total de 53 examinateurs a également rempli des questionnaires. Les résultats ont montré que 165 élèves (96,5 %) ont réussi le test au niveau DELF choisi. Des analyses ultérieures ont déterminé que les élèves qui ont répondu à l'invitation de participer avaient des résultats nettement supérieurs en français comparé à ceux qui ont choisi de ne pas répondre à l'invitation.

Un grand nombre de conclusions de la première étude ont été confirmées en ce qui concerne les attitudes face à l'apprentissage du français, la relation entre la confiance en soi et les résultats des tests, et la difficulté perçue des activités du DELF. D'autres conclusions ont révélé que la plupart des élèves (94,7 %) estimaient avoir bien choisi le niveau, les deux tiers estimaient que passer le test avait été une expérience positive et 93 % des élèves estimaient qu'un diplôme DELF les aiderait à l'avenir. Contrairement à la première étude, tous les examinateurs estimaient maintenant que le DELF était une mesure juste de la compétence en français en 12^e année, probablement parce que l'option de choix avait conduit à une meilleure corrélation entre les compétences réelles des élèves en FLS et le niveau DELF choisi. Les chercheurs ont conclu que les deux études fournissaient des données convaincantes pour le DELF comme un test approprié de compétence en langue française pour les élèves de l'OCDSB en 12^e année.

Une troisième étude, s'appuyant sur les modifications apportées à la suite des études antérieures, a été réalisée en avril 2012. Les objectifs de cette phase de la recherche sur le DELF incluaient un examen de 1) l'intérêt croissant des élèves dans le DELF, 2) la façon d'encourager et de faciliter l'implication d'un plus grand nombre d'élèves, et 3) la mesure dans laquelle les changements méthodologiques sont réalisables, soutenables et justifiés pour les mises en œuvre du DELF dans les écoles de l'OCDSB (S. Pagan, communication personnelle, 22 juin, 2012). Les résultats ne sont pas encore disponibles pour le grand public.

Enfin, dans le but de déterminer les perceptions des ministères provinciaux de l'Éducation, Manuard, Chelali, Bergeron et Lazaruk (2011) ont mené une enquête informelle sur les positions de principe provinciales en matière de reconnaissance du DELF en tant que norme internationale pour la compétence en FLS au Canada. Le Tableau 3 résume les réponses écrites ou les rapports soumis par les ministères de l'Éducation partout au pays :

Tableau 3 : Résumé des positions de principe des gouvernements provinciaux en ce qui concerne la reconnaissance internationale du DELF en tant que norme de compétence en FLS au Canada

Prov./Région	Position de principe
BC	Les élèves qui réussissent au DELF peuvent obtenir des crédits provinciaux d'études secondaires ^a
AB	Les autorités scolaires ont la liberté de faire des choix en matière d'évaluation de l'apprentissage de la langue chez leurs élèves
SK	Aucun engagement face à la reconnaissance officielle du DELF
MB	Aucune intention de mettre en œuvre le DELF de manière officielle
ON	La décision de faire passer le DELF relève du conseil scolaire
QC	La préférence va au développement et à l'utilisation d'outils d'évaluation qui reflètent la langue et la culture françaises au Québec
Provinces de l'Atlantique	-La Nouvelle-Écosse a un centre officiel provincial d'examen DELF-DALF; -L'Île-du-Prince-Édouard a lancé un projet pilote DELF; -Les élèves du Canada atlantique qui réussissent à obtenir un diplôme DELF recevront « ... la reconnaissance provinciale, régionale, nationale et internationale de leurs compétences linguistiques » (Manuard, et al., 2011, p. 4) ^b

a si c'est au lieu de suivre des cours de FLS, combien de crédits l'élève peut obtenir et à quel(s) niveau(x) secondaire(s);

b Pas clair comment cela se déroulera aux niveaux provinciaux, régionaux et au niveau national.

Bien que cette enquête ait été informelle, les résultats montrent que les positions politiques actuelles au Canada varient à l'égard du DELF.

3. L'étude actuelle

3.1. Les facteurs motivant l'étude

La nécessité d'un outil d'évaluation commun pour l'évaluation de la compétence en FLS au Canada et la tâche monumentale de créer un outil distinct canadien ont influencé l'ACPI à proposer une étude plus approfondie du DELF Scolaire comme une mesure nationale potentielle de la compétence en FLS.

Il y a eu beaucoup d'observations anecdotiques au cours des dernières années (voir, par exemple, ACPI [2010]) soulignant les avantages du DELF, son impact sur la motivation des élèves, et par conséquent les changements des attitudes et la rétention des élèves dans les programmes de FLS. Cependant, il existe très peu de données empiriques sur la présumée valeur incitative et les avantages réels du DELF en tant que test national de compétence en FLS. Il n'y a pas eu non plus d'enquête sur d'éventuels obstacles à la participation et à la réussite des élèves canadiens aux tests DELF.

L'objectif de cette étude est donc de documenter, en termes plus concrets, l'état actuel des choses en ce qui concerne le DELF Scolaire au Canada.²

Plus précisément, les objectifs sont de trois ordres :

- 1) de recueillir des informations sur les expériences avec le DELF auprès d'élèves, d'enseignants et de parents dans les autorités scolaires partout au Canada;
- 2) de déterminer, à l'égard du DELF, des positions politiques des parties intéressées potentielles telles que les départements de français des universités et les facultés; les ministères de l'Éducation au Canada, et,
- 3) de faire état des connaissances par rapport au DELF *Scolaire* au Canada de manière à faire la synthèse de la littérature actuelle, de présenter et soumettre à l'étude les données empiriques recueillies, et de discuter des implications de ces résultats pour l'évaluation de la compétence en FLS au Canada.

La nécessité d'un outil d'évaluation commun pour l'évaluation de la compétence en FLS au Canada et la tâche monumentale de créer un outil distinct canadien ont influencé l'ACPI à proposer une étude plus approfondie du DELF Scolaire comme une mesure nationale potentielle de la compétence en FLS.

² L'impact de cette étude se limitait au DELF *scolaire* puisqu'elle met l'accent sur l'utilisation du DELF dans des contextes scolaires.

3.2. La méthodologie

La méthodologie comprenait cinq étapes : 1) une enquête sur la littérature existante à propos du DELF en Europe et au Canada; 2) la conception de questionnaires pour les parents, les enseignants et les élèves; 3) la demande de l'approbation éthique et du consentement des conseils scolaires participant afin d'obtenir leur autorisation de solliciter la participation des parents, des élèves et des enseignants; 4) la conception de questionnaires pour les universités et les ministères de l'Éducation concernant leurs positions politiques liées au DELF, 5) le pilotage, la révision et l'administration des questionnaires; et, enfin, 6) l'analyse des réponses au questionnaire.

Un dépouillement de la littérature pertinente a été réalisé grâce à une recherche par mot clef dans les banques de données les plus pertinentes (p. ex. : Psych Info, Linguistics and Language Behaviour Abstracts) en utilisant les mots clefs DELF et DALF. Le personnel du CIEP (p. ex. : Sylvie Lepage, Bruno Mègre) et les conseils scolaires canadiens qui ont travaillé avec le DELF ont également été consultés pour tout rapport de recherche non publié à la disposition du public.

Des questionnaires ont été conçus en fonction de thèmes d'intérêt pertinents pour les différentes populations cibles : les élèves, les parents et les enseignants. Ces thèmes incluent : la perception de la difficulté du test, l'utilité du test/diplôme, l'impact sur l'enseignement, le rapport aux programmes scolaires, la préparation aux examens et le choix du niveau. Les questionnaires destinés aux départements de français des universités et aux ministères de l'Éducation portaient sur des questions de politique liées à la reconnaissance et à l'utilisation de l'attestation et de l'évaluation DELF. Des collègues compétents ont revu les questionnaires pour assurer la pertinence et efficacité des questions, et évaluer si celles-ci répondaient aux objectifs de l'étude.

Toutes les ébauches de questionnaires ont été affichées sur Survey Monkey et mises à l'essai avec certains membres de la population cible à des fins de clarté et de fonctionnalité technique. Chaque questionnaire a été révisé en fonction des commentaires pertinents. Tous les questionnaires, sauf pour le questionnaire des parents et le questionnaire des élèves, étaient disponibles en français et en anglais. Les répondants pouvaient choisir leur langue préférée à la fenêtre initiale du questionnaire.

Des formulaires de demande d'examen déontologique ont été remplis pour tous les conseils scolaires visés en vue d'obtenir des élèves, parents et enseignants le consentement éclairé à participer à l'étude. Les lettres d'invitation et les formulaires de consentement ont été adaptés aux besoins spécifiques de chaque conseil scolaire.

Les élèves, les parents et les enseignants ont été invités à participer, par lettre ou par courriel. Ceux qui ont accepté l'invitation à participer ont reçu un lien électronique vers le questionnaire approprié. Dans le cas des universités et des ministères de l'Éducation, les personnes-ressources appropriées ont été identifiées et ont reçu un courriel d'invitation à participer, accompagné d'un lien électronique vers le questionnaire approprié. Un formulaire de consentement était affiché dans la fenêtre initiale de chaque questionnaire. Tous les liens ont été activés pour la collecte de données au début de la session d'évaluation DELF d'avril 2012 et fermés à la fin du mois de mai 2012.

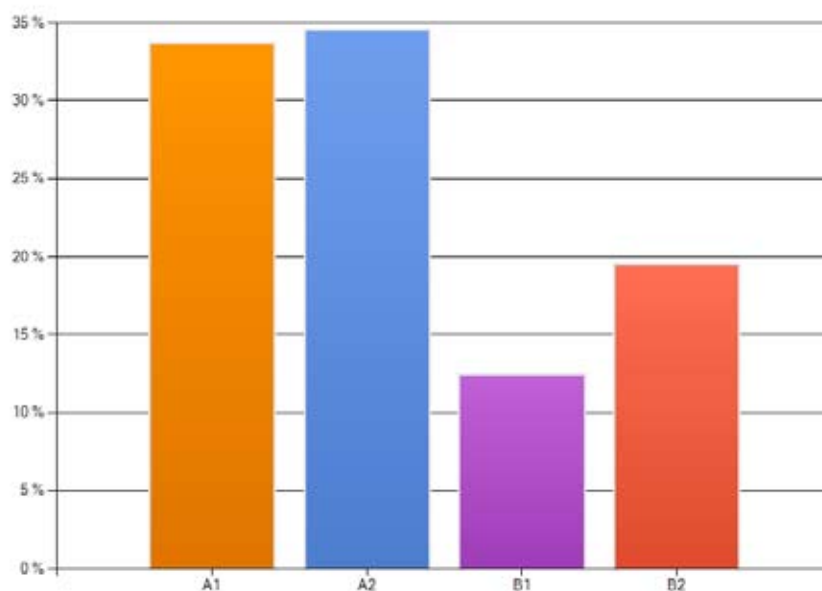
4. Les résultats

Cette section présentera les conclusions à partir des données fournies par les différents groupes de participants : les élèves, les enseignants, les parents, les universités et les ministères provinciaux/territoriaux de l'Éducation. Les résultats seront présentés en pourcentages et élucidés par les commentaires des participants lorsqu'ils sont pertinents.

4.1. Les perceptions des élèves à l'égard du DELF

Un total de 117 élèves a rempli le questionnaire. Parmi ces élèves, la plupart (47,8 %) étaient inscrits à des programmes d'immersion française. Un autre 41,6 % ont indiqué qu'ils étaient inscrits dans un programme de français de base et 4,4 % ont indiqué le français intensif (extended French). En ce qui concerne la langue parlée à la maison, 70,8 % ont déclaré qu'ils parlaient anglais, 12,4 % parlaient le français ou une combinaison de français et anglais et, enfin, 16,8 % ont déclaré parler une autre langue.

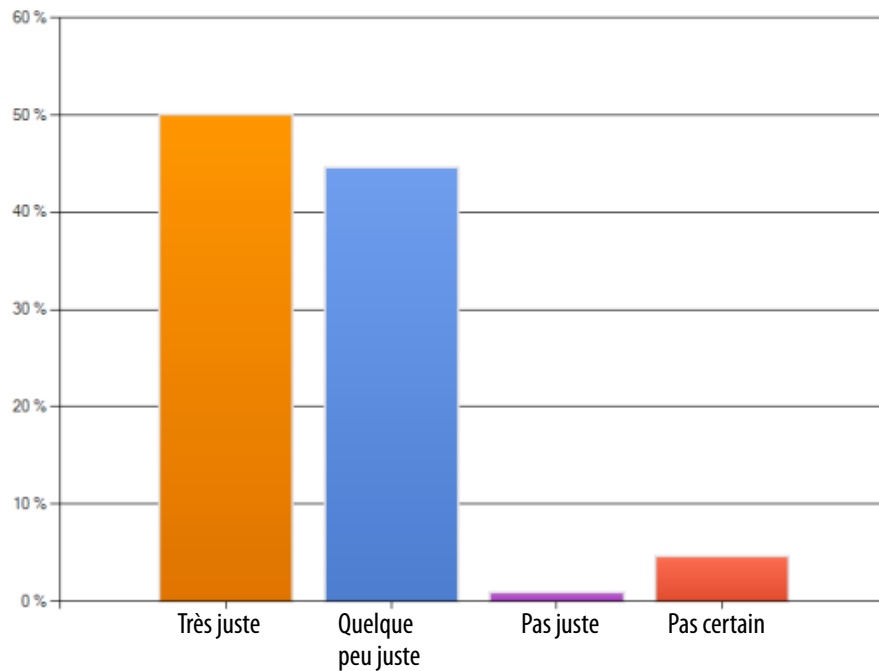
Figure 1 : Nombre d'élèves participant par niveau du DELF passé



Comme on peut le voir sur la Figure 1, la plupart des élèves participant ont indiqué avoir écrit les épreuves du niveau A : 33,6 % ont passé le A1 et 34,5 % ont écrit le A2. En ce qui a trait aux niveaux B, 12,4 % du nombre total des répondants ont déclaré avoir écrit le B1 et 19,5 % ont écrit le B2. Dans l'ensemble, les élèves semblaient avoir confiance quant à leur réussite à l'examen : 34,5 % ont indiqué qu'ils se sentaient très confiants et 58,2 % confiants. Seulement quatre élèves ont déclaré qu'ils n'avaient pas confiance en leur succès, et quatre autres n'étaient pas certains. Pour la plupart des élèves interrogés (70,6 %), c'était la première fois qu'ils écrivaient un examen DELF; et le reste avaient écrit un niveau inférieur de l'examen.

D'après leur expérience, les répondants croient que le DELF est une mesure juste de la compétence en langue française. Comme l'illustre la figure 2, la moitié a jugé que l'examen était très juste, 44,5 % ont considéré que l'examen était juste. Un seul élève a indiqué que le test était injuste et cinq autres n'étaient pas certains.

Figure 2 : Perceptions des élèves à l'égard du DELF en tant que mesure juste de la compétence en langue française



4.1.1. La difficulté du DELF

Les réponses des élèves ont révélé une tendance intéressante en ce qui concerne le niveau de difficulté des différentes activités faisant partie de l'examen (Tableau 4). Dans l'ensemble, les élèves jugent la production et la compréhension orales comme étant les composantes les plus difficiles de l'examen. En tout, 60,9 % des élèves ont indiqué que les activités de production orale étaient, soit très difficiles, soit difficiles, alors que 59,1 % des élèves ont jugé que les activités de compréhension orale étaient difficiles ou très difficiles. D'autre part, 68,2 % ont déclaré que les activités de compréhension écrite n'étaient pas difficiles et 70,9 % ont trouvé que les activités de production écrite n'étaient pas difficiles.

Parmi les élèves qui avaient écrit un niveau inférieur du DELF, 54,8 % ont jugé que les niveaux d'examens étaient tous aussi difficiles, 21,4 % n'étaient pas d'accord et 23,8 % n'étaient pas certains. Les commentaires suivants donnent un aperçu de la perception des élèves que le défi augmente d'un niveau à l'autre :

- 'The level of difficulty increases as you progress through the tests. There was more on argumentation and explanation on the B2 than on the B1. There was less time to write the answers to the listening activities, which increased the difficulty as well. They are all challenging, but someone could not do all of the exams and find them all equally challenging as the level of difficulty increases'
- 'my first DELF test was quite easy and then got more and more challenging through the years. i believe ive done it three times (?) and in grade three i had no trouble at all but this year it was hard for me to comprehend many things. although i did fantastic on the DELF test, ...but please dont change! a challenge is good!'

Tableau 4 : Les perceptions des élèves à l'égard de la difficulté des tâches du DELF

Activité	Très difficile	Difficile	Pas difficile
Production orale	23,6 %	35,5 %	40,9 %
Compréhension orale	10,9 %	50,0 %	39,1 %
Compréhension écrite	1,8 %	30,0 %	68,2 %
Production écrite	3,6 %	25,5 %	70,9 %

4.1.2. La relation du DELF à l'apprentissage en salle de classe

Les élèves ont également été invités à évaluer la mesure dans laquelle les tâches du DELF sont similaires à des activités d'apprentissage qu'ils rencontrent dans leurs classes de FLS. Comme le démontre le Tableau 5, les élèves ont jugé que les activités de compréhension et production écrites en salle de classe étaient les plus similaires aux tâches du DELF. En fait, 49,5 % des élèves ont déclaré que les activités de compréhension écrite étaient très similaires et 40,4 % similaires. En ce qui concerne la production écrite, 55,6 % des élèves ayant répondu ont indiqué que les activités en salle de classe étaient très similaires aux tâches de production écrite du DELF et 34,3 % ont déclaré qu'elles étaient similaires. Les tâches de compréhension et production écrites du DELF, considérées plus faciles que les tâches de compréhension et production orales, ont également été considérées plus similaires aux activités d'apprentissage régulières en classe de français.

La congruence entre les activités en salle de classe et les tâches de compréhension et production orales du DELF n'était pas aussi forte. En ce qui concerne la compréhension orale, 42,2 % des élèves ont indiqué que les activités d'apprentissage étaient similaires et 36,7 % ont indiqué que celles-ci étaient très similaires. Quant à la production orale, 45 % des répondants ont déclaré que les activités d'apprentissage étaient similaires et 36,7 % ont indiqué que celles-ci étaient très similaires. Ces résultats font écho aux perceptions des élèves quant à la difficulté des activités du DELF.

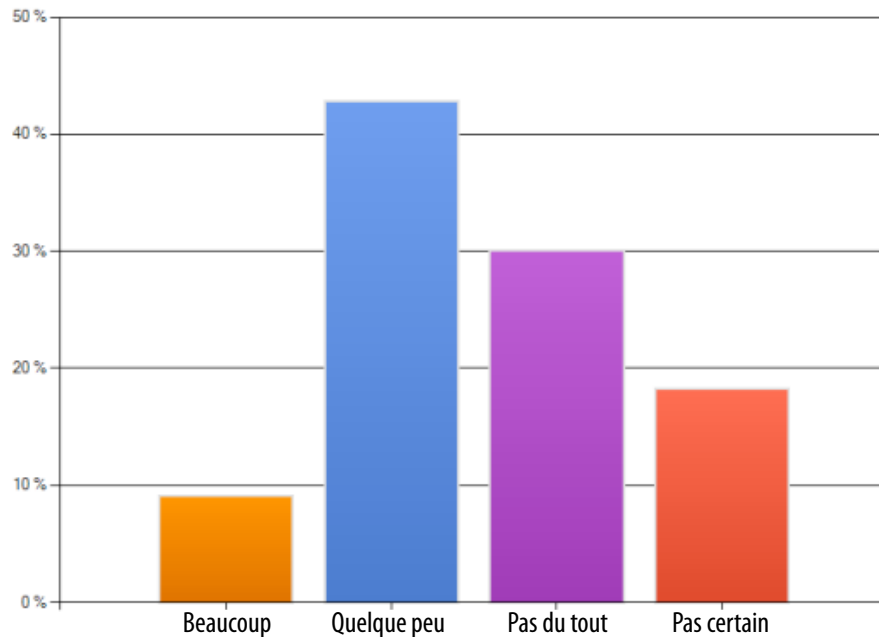
Tableau 5 : Les perceptions des élèves à l'égard de la similarité entre les activités en salle de classe et les tâches du DELF

Activité	Très similaire	Similaire	Pas similaire
Compréhension orale	36,7 %	42,25 %	21,1 %
Production orale	36,7 %	45,0 %	10,1 %
Compréhension écrite	49,5 %	40,4 %	10,1 %
Production écrite	55,6 %	34,3 %	10,2 %

4.1.3. Les références culturelles dans le DELF

On reproche souvent au DELF une orientation eurocentrique qui pourrait le rendre inapproprié dans le contexte canadien. On fait valoir que les taux de réussite pourraient être compromis parce que les élèves canadiens n'ont pas les connaissances culturelles nécessaires pour comprendre quelques-uns des textes oraux et écrits. Afin de vérifier cette affirmation, les élèves ont été invités à indiquer dans quelle mesure ils estimaient que toutes les références culturelles inconnues pourraient avoir nui à leur succès. Comme on peut le voir à la Figure 3, seulement 9,1 % des répondants ont jugé que ces références interféraient beaucoup et 42,7 % ont jugé que ces références auraient pu faire un peu obstacle à leur succès. 30 % ont estimé que les références culturelles ne faisaient pas du tout obstacle, et 18,2 % des répondants n'étaient pas certains.

Figure 3 : Perceptions des élèves à l'égard de l'impact de références culturelles peu familières sur leur succès



Les élèves ont été invités à expliquer, dans une question ouverte, comment ils avaient surmonté la difficulté des références culturelles inconnues. L'analyse des réponses a révélé de nombreuses références à des mots inconnus (qui peuvent ou peuvent ne pas avoir été culturels); il y avait toutefois des références occasionnelles à l'accent et à la vitesse du débit. Les élèves ont décrit un certain nombre de stratégies que l'on peut globalement regrouper sous des catégories telles que l'inférence, l'écoute interactive et l'analyse des mots. Presque tous les élèves ont décrit une forme d'inférence, telle qu'illustrée dans les exemples de descriptions suivantes :

- 'I try to relate it to something we know here and then use that reference in the context of the story'
- 'Used background knowledge and known words to figure out or guess the word'
- 'relate it to my culture'
- 'I tried to imagine myself living in France and thought about what I would do in that situation'
- 'I tried to focusing on the main ideas and really understand the questions being asked and tried to ignore the cities or customs they were talking about that I was not familiar with'

Pour l'entretien, certains élèves ont aussi décrit des stratégies d'écoute interactive bien connues telles que les questions de confirmation et les demandes de précisions additionnelles, illustrées par les commentaires suivants :

- 'I asked to repeat the phrase or question in a different way'
- 'I had to ask to have things simplified'
- 'I asked for another sentence or another word/phrase'

D'autres répondants ont décrit des stratégies d'analyse de texte, probablement utilisées dans la lecture, où ils pouvaient se permettre de le faire :

- 'guessed or reasoned by breaking down the phrase'
- 'take part of the word to guess at its meaning'
- 'I would think of if this word is similar to any French words I know'

Bon nombre d'élèves ont également mentionné 'ignoring' (ne pas tenir compte de) ou 'skipping' (sauter) les mots inconnus, apparemment pour se concentrer sur ce qu'ils avaient compris et ne pas se laisser distraire.

4.1.4. La motivation pour passer le DELF

Les répondants ont été interrogés sur la motivation pour passer le DELF et les conseils qu'ils auraient reçus. Lorsqu'on leur a demandé qui avait recommandé qu'ils passent le DELF (multiples réponses possibles), 91,3 % ont mentionné leur professeur de français, 12,8 % ont mentionné des amis ou camarades de classe et 23,3 % ont mentionné des membres de la famille.

Quant à leurs motivations pour passer l'examen DELF, les élèves ont mentionné ce qui suit (multiples réponses possibles) :

- Les Conseils des enseignants (55,2 %)
- La pression venant de la famille ou d'amis (10,5 %)
- La perspective d'avancement dans sa carrière future (52,4 %)
- Les études postsecondaires (25,7 %)

- Les possibilités de contact signifiant avec des francophones (26,7 %)
- L'attestation de la compétence linguistique (56,2 %)

Lorsqu'on interroge les élèves sur les conseils reçus avant de choisir le niveau approprié de l'examen DELF, 34,3 % des élèves ont indiqué n'avoir reçu aucun conseil. Parmi ceux qui ont déclaré avoir reçu des conseils, 92,8 % ont mentionné leur professeur de français. En fin de compte, 78,3 % des répondants ont indiqué qu'ils avaient bien choisi le niveau, mais 16 % n'étaient pas certains.

4.1.5. La préparation pour le DELF

On a également posé quelques questions aux élèves portant sur la préparation à l'examen DELF. Une grande majorité (84,1 %) des répondants a dit s'être préparé pour le test. Ils ont indiqué que les personnes suivantes avaient contribué à les aider (multiples réponses possibles) :

- Moi-même (58,7 %)
- Un tuteur ou d'autres enseignants (13 %)
- Un enseignant de français à l'école (84,8 %)
- Des amis ou des camarades de classe (34,8 %)
- Des membres de la famille (15,2 %)

En ce qui concerne les ressources utilisées pour la préparation, les élèves ont mentionné ce qui suit (multiples réponses possibles) :

- Le site Web du DELF (28,3 %)
- D'autres médias (radio, télévision) (18,5 %)
- D'autres ressources en ligne (16,3 %)
- Des livres/dictionnaires de la salle de classe (37 %)
- Des ressources fournies par l'enseignant de français (84,8%)

Lorsqu'on leur a demandé de proposer de façon plus précise des ressources, des activités ou des stratégies de préparation pour les tests qui seraient efficaces à l'avenir, les élèves ont mentionné des examens modèles, d'anciens examens DELF, des feuilles de travail préparées par les enseignants, des activités de production orale, ainsi que l'écoute de la radio, de la télévision et de films, tel qu'illustré dans l'échantillon des commentaires suivants :

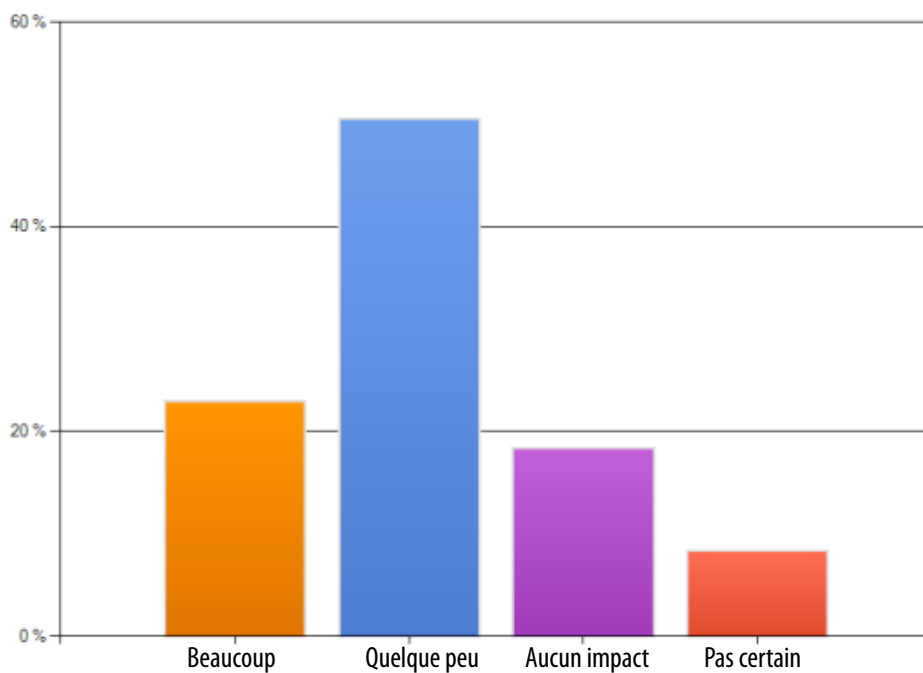
- 'Learn new vocabulary words and speak in French with friends and teachers nonstop to get the hang of speaking fluently with no English words'
- 'practice tests provided by the teacher at school'
- 'Use resources that the teacher provided for you'
- 'The listening portion I found to be extremely difficult so I encourage students to listen to the french radio, watch french television or movies, etc.'
- 'Becoming familiar with the test format and practicing the activities is an excellent and effective method of preparation'
- 'By practicing listening to the radio and writing down key points for the listening activities. By practicing taking a strong point of view for the speaking activities.'

- 'listening to other students and then explaining what you understood back to them, reading comprehension of short stories, and writing essays'
- 'Recordings similar to those on the test in the weird accents that you never hear in Canada'

4.1.6. Le DELF et l'apprentissage du français

Enfin, les élèves ont été invités à commenter le DELF et sa relation à leur apprentissage du français. La Figure 4 illustre bien que 22,9 % ont répondu que le DELF avait eu un impact important sur leur attitude face à l'apprentissage du français; 50,5 % ont indiqué un certain impact, 18,3 % n'ont indiqué aucun effet, et 8,3% n'étaient pas certains de l'impact du DELF.

Figure 4 : Perceptions des élèves à l'égard de l'impact du DELF sur leur attitude face à l'apprentissage du français



Une majorité écrasante de 93,1 % des répondants a recommandé que les élèves passent ce test de compétence. En plus des thèmes souvent cités de perspectives de carrière (par exemple, « il vous aidera à l'avenir ») et d'attestation (p. ex. : « l'élève reçoit une attestation »), les élèves ont aussi fait référence au défi personnel et à l'affirmation de leurs habiletés en français. Les commentaires qui suivent rendent compte du défi personnel que le DELF présente aux élèves :

- 'It is a great opportunity to challenge yourself and experience something different'
- 'I think that it's a good way to challenge yourself, and it made me more confident in the French language'
- 'It is a great way to assess what you have learned and proceed further into the French language to extend your skills'
- 'I was stressed at first, but it was actually comforting and makes me feel proud of myself that I could accomplish an exam like that :)'

De nombreux élèves ont également mentionné qu'un test tel que le DELF affirme leur compétence croissante en français, en utilisant un outil de mesure différent de l'évaluation normale en salle de classe :

- 'it is a good marker to see your level of French, and a way to compare yourselves to a certain standard'
- 'Taking a test not given by your teacher is a great way to see how well you're doing in the course and it's a great confidence booster...'
- 'It provides an indication of French proficiency and encourages students to improve in areas where they struggle'

Beaucoup de thèmes mentionnés ci-dessus peuvent se résumer dans le commentaire suivant d'un élève :

- 'It is a really good test and makes you feel better about your French! It looks great when you are trying for a job... and really good bump up for future options. It really opens the door to new opportunities and doesn't require much effort at all!'

4.1.7. Résumé de l'analyse des perceptions des élèves à l'égard du DELF

Dans l'ensemble, les perceptions des élèves à l'égard du DELF sont extrêmement positives. Un pourcentage élevé des élèves sondés 1) juge que l'examen est une mesure juste ou très juste de la compétence en FLS (plus de 94 %); 2) déclare que l'examen a un certain impact ou un impact important sur leur attitude face à l'apprentissage du français (plus de 74 %); et 3) recommande l'examen DELF à d'autres élèves (plus de 93 %). Il s'agit d'un appui très positif. Ces résultats corroborent ceux des études de l'OCDSB.

De nombreux élèves ont également mentionné qu'un test tel que le DELF affirme leur compétence croissante en français, en utilisant un outil de mesure différent de l'évaluation normale en salle de classe.

Les élèves citent non seulement les facteurs de motivation intrinsèques habituels tels que les perspectives d'emploi, les voyages et la récompense (l'attestation), mais ils mettent aussi en évidence des motivations telles que le défi personnel et l'affirmation de leur compétence en FLS mesurée par rapport à un outil de référence externe.

Les élèves ont aussi pu donner un aperçu de quelques-uns des défis du DELF. Dans l'ensemble, ils ont jugé moins difficiles les tâches de compréhension et production écrites. Ils ont considéré les tâches de compréhension orale comme étant les plus difficiles, mais une analyse *post hoc* plus détaillée de ces résultats a montré que 62 % des répondants qui ont jugé la compréhension orale très difficile étaient du niveau B2, ce qui suggère que les perceptions de ce groupe peuvent expliquer la constatation que la compréhension orale est l'activité la plus difficile. Ce même schéma de réponse quant à la difficulté des tâches du DELF est ressorti dans les études de l'OCDSB, même si les élèves de l'OCDSB, comparés aux élèves dans l'étude actuelle, avaient tendance à classer les activités de production orale comme étant plus difficiles.

Interrogés sur la mesure dans laquelle les activités d'apprentissage en salle de classe étaient semblables à des tâches du DELF, les élèves ont évalué les tâches de compréhension et production écrites comme étant les plus similaires et celles de compréhension orale comme étant les moins similaires. Une fois de plus, les schémas de réponse ressemblent de près à ceux de l'étude de l'OCDSB, en particulier en ce qui a trait à la compréhension orale. Il est à noter que le schéma de

réponse pour la difficulté perçue de la tâche du DELF correspond au schéma de réponse pour la similarité perçue entre les tâches du DELF et les activités d'apprentissage en salle de classe : plus le niveau de difficulté perçu est élevé, plus la divergence entre les tâches du DELF et les activités d'apprentissage en salle de classe est grande.

Les résultats fournissent également un aperçu de l'interférence perçue de toute référence culturelle inconnue. Environ la moitié des répondants ont indiqué de l'interférence; de ce groupe, une grande majorité a décrit cette interférence comme étant quelque peu présente. Les élèves ont cité de nombreuses stratégies pour surmonter toute référence inconnue. Il n'est cependant pas clair si les mots inconnus auxquels les élèves ont fait allusion avaient en réalité une connotation culturelle différente. Ils auraient pu tout simplement rencontrer des mots inconnus. En outre, bien que les élèves aient décrit des stratégies couramment utilisées, nous ne pouvons pas affirmer que des références culturelles ont ou n'ont pas fait obstacle à la réussite des élèves. Cependant, ces réponses donnent un aperçu plus détaillé de la façon dont les élèves perçoivent les références culturelles et y font face.

D'après les réponses des élèves en ce qui concerne les conseils associés à la passation du DELF et à la préparation au test, il est clair que les enseignants jouent un rôle important dans la sensibilisation au test et dans la réussite des élèves. Nous passons maintenant à l'analyse des perceptions des enseignants à l'égard du DELF.

4.2. Les perceptions des enseignants à l'égard du DELF

Un total de 32 enseignants a choisi de participer. La plupart des participants ont déclaré enseigner dans les programmes d'immersion française (46,9 %) et les autres en français de base (25 %), français intensif (extended French) (3,1 %) ou une combinaison de programmes (21,9 %). Un répondant enseignait dans une école francophone. La plupart des répondants ont indiqué qu'ils enseignaient au niveau secondaire (60 %); 20 % enseignaient dans une école élémentaire ou intermédiaire; 13,3 % au niveau secondaire; et 6,7 % ont déclaré enseigner à des niveaux combinés. Interrogés sur leur connaissance du DELF, la plupart des répondants ont indiqué qu'ils étaient, soit des correcteurs (54,8 %), soit des formateurs (12,9 %). Les autres répondants se considéraient assez connaisseurs (29 %) ou comme ayant une certaine connaissance du DELF (3,3 %).

4.2.1. La difficulté du DELF

La grande majorité des enseignants sondés considère le DELF comme étant une mesure juste de la compétence de l'élève en français : 64,5 % jugent que c'est très juste, 29 % que c'est juste. Les autres n'étaient pas certains (6,5 %). Lorsqu'on leur a demandé s'ils considéraient que tous les niveaux du DELF étaient également difficiles, 64,5 % de ces enseignants étaient d'accord et les autres n'étaient pas d'accord (25,8 %) ou n'étaient pas certains (9,7 %). Parmi ceux qui ont choisi de commenter, certains ont suggéré une augmentation considérable de la difficulté entre les niveaux A2 et B1 (« le Niveau de difficulté d'un A2 à un B1 est assez important »). D'un autre côté, certains ont suggéré que l'augmentation perçue de la difficulté ne faisait que refléter les connaissances linguistiques supplémentaires nécessaires pour atteindre la norme des niveaux supérieurs :

- 'le niveau B2 se doit d'être plus difficile car il exige une connaissance plus approfondie de la structure langagière. Toutefois je crois que chaque niveau représente un défi juste'
- 'c'est sûr que le test aux niveaux plus élevés sont plus exigeants à cause du niveau de français qu'ont les élèves'
- 'il y a des critères assez clairs pour chaque niveau. Les tâches que les élèves devront faire changent selon le niveau que l'élève choisit de faire'

La grande majorité des enseignants sondés considère le DELF comme étant une mesure juste de la compétence de l'élève en français.

À l'instar des élèves sondés, les enseignants ont également été invités à évaluer le niveau de difficulté des différentes tâches du DELF. Comme on peut le voir dans le tableau 6 ci-dessous, les enseignants ont jugé que les tâches de compréhension orale étaient les plus difficiles, 36,7 % d'entre eux classant ces activités comme étant très difficiles et encore 56,7 % les classant comme étant difficiles. En ce qui concerne les tâches de production orale, un total de 53,3 % des répondants ont jugé que ces activités étaient, soit difficiles, soit très difficiles, tandis que 46,7 % ont estimé que les tâches de production orale n'étaient pas difficiles. Les enseignants ont classé les tâches de compréhension écrite de façon très similaire aux tâches de production orale, avec la plupart des enseignants (50 %) les classant comme difficiles et 46,7 % jugeant que les tâches de compréhension écrite n'étaient pas difficiles. Les tâches de production écrite ont été jugées les moins difficiles, plus de la moitié des répondants (53,3 %) indiquant que ces activités n'étaient pas difficiles, 36,7 % classant les tâches de production écrite comme étant difficiles et 10 % les classant comme étant très difficiles.

Tableau 6 : Les perceptions des enseignants à l'égard de la difficulté des tâches du DELF

Activité	Très difficile	Difficile	Pas difficile
Compréhension orale	36,7 %	56,7 %	6,6 %
Production orale	10,0 %	43,3 %	46,7 %
Compréhension écrite	3,3 %	50,0 %	46,7 %
Production écrite	10,0 %	36,7 %	53,3 %

4.2.2. La relation du DELF à l'enseignement

Les réponses des enseignants indiquent une congruence assez forte entre le type de tâches dans le DELF et les activités d'apprentissage dans leurs salles de classe. Les enseignants ont évalué les tâches de compréhension et production écrites comme étant plus similaires que les activités de compréhension et production orales. Le tableau 7 montre que pour la lecture, 60 % des répondants ont jugé que les activités de compréhension écrite en classe étaient très similaires aux tâches du DELF et 36,7 % les ont jugés similaires. Quant à la production écrite, 56,7 % ont indiqué que les activités en classe étaient très similaires aux tâches de production écrite du DELF et 33,3 % ont indiqué que celles-ci étaient similaires. Par contre, une plus faible proportion des répondants a classé leurs activités de compréhension orale (30 %) et d'expression orale (33,3 %) en classe comme étant très similaires aux activités de compréhension et d'expression orales du DELF. Une autre tranche de 50 % a jugé que leurs activités de compréhension orale étaient similaires et 20 % ont indiqué qu'elles n'étaient pas similaires aux tâches du DELF. En ce qui concerne la production orale, 53,4 % des enseignants ont évalué leurs activités en classe comme étant similaires et 13,3 % ont jugé qu'elles n'étaient pas similaires aux tâches de production orale du DELF.

'J'ai changé mes évaluations pour la plupart - mes évaluations sont plus communicatives et invitent les élèves à penser de façon critique. Donc maintenant il y a plus un rapprochement que il y a 2 ans'

Tableau 7 : Les perceptions des enseignants à l'égard de la similarité entre les activités en salle de classe et les tâches du DELF

Activité	Très similaire	Similaire	Pas similaire
Compréhension orale	30,0 %	50,0 %	20,0 %
Expression orale	33,3 %	53,4 %	13,3 %
Compréhension écrite	60,0 %	36,7 %	3,3 %
Expression écrite	56,7 %	33,3 %	10,0 %

Les observations supplémentaires des répondants enseignants suggèrent que le DELF pouvait avoir eu un impact sur leur enseignement :

- 'Ma compréhension du DELF et le concept du CECR m'ont fait changer mes méthodes d'enseignements qui sont maintenant beaucoup plus interactives, orales, incluent de la pensée critique et de l'instruction différenciée'
- 'Je fais maintenant plus de compréhension de l'orale'

Les enseignants ont également été interrogés sur la relation entre des outils d'évaluation externes et l'évaluation régulière faite de la performance des élèves en salle de classe. Les réponses à cette question ouverte indiquent ce qui suit :

1) un changement à la pratique d'évaluation en salle de classe :

- 'J'ai changé mes évaluations pour la plupart - mes évaluations sont plus communicatives et invitent les élèves à penser de façon critique. Donc maintenant il y a plus un rapprochement que il y a 2 ans'

- 'I believe that the DELF adds that little extra bit of "pressure" on the students in a positive way. They begin to realize that they do need to be accurate, and put effort into their work, in order to be well understood in a real life situation. I have started to base my evaluation less and less on very specific grammatical rules, and more to broad contextual evaluations, with a grammatical component.'
- 2) la nécessité de continuer à tenir compte des résultats d'apprentissage provinciaux afin de démontrer le progrès réalisé dans le contexte d'un cours en particulier :
- 'Les tests de classe sont alignés aux RAS établis par le ministère d'évaluation, et les élèves sont évalués après une pratique assez rigoureuse des objectifs. Le test DELF cherche à quantifier la connaissance de l'élève tandis que les tests de classe permettent aussi de suivre le progrès. (malgré que de prendre toute la série de tests DELF arrive à un but semblable)'
- 3) l'utilité d'outils de référence externes :
- 'It gives me an idea of where my students should be, gives me some very concrete models of performance for each level.'
 - Useful in order to provide insight/compare results across the stream of FSL education'

Lorsqu'on leur a demandé à quelle fréquence les élèves devaient passer un test DELF, la plupart des enseignants (63,3 %) ont indiqué que les élèves devaient passer le test à chaque niveau, quand ils sont prêts. L'autre 33,3 % a indiqué que les élèves devaient seulement passer le test comme examen de sortie (à la fin de l'école secondaire, par exemple) en tant qu'attestation de compétence atteint en FLS. Une personne a choisi la réponse « jamais ».

4.2.3. Les références culturelles dans le DELF

En tout, 86,7 % des répondants enseignants ont jugé que le DELF était un outil approprié pour évaluer la compétence en langue française, et l'autre 13,3 % n'était pas certain. Lorsqu'on leur a demandé d'évaluer la mesure dans laquelle les références culturelles inconnues pouvaient nuire à la réussite des élèves, 65,4 % des répondants ont indiqué « un peu », 15,4 % ont répondu « beaucoup » et 19,2 % ont répondu « pas du tout ». Le commentaire qui suit est peut-être représentatif de ces enseignants qui aiment le DELF, mais qui expriment une certaine inquiétude quant à son applicabilité dans le contexte canadien :

'Oui pour la plupart. Le seul problème est le côté euro centrique du test qui est un aspect que je ne trouve pas juste pour nos canadiens qui eux doivent communiquer et vivre dans un monde bilingue dans lequel le français n'est pas comme le français de France.'

Néanmoins, 96,6 % des enseignants qui ont répondu recommandent que les élèves passent le test DELF. Ils justifient leurs recommandations en se faisant l'écho des nombreux avantages, souvent cités, d'un diplôme DELF (possibilités accrues, réalisation personnelle, la validation externe de la compétence atteinte, l'attestation internationale dans un contexte de plus en plus mondialisé) :

- 'Because the DELF is widely accepted in Europe, students will have access to greater opportunity to educational/professional opportunities'
- Because they get a sense of accomplishment. It is also a way to prove to them that they know a lot more than they think they know. The students are always telling me that they feel as though they do not know any French'

- Le test de compétence DELF indique aux parents que leurs enfants pourront se débrouiller rapidement dans un contexte autre que canadien. Cela rassure les parents qui depuis la maternelle ont misé sur l'apprentissage du français pour leurs enfants. Malheureusement, il y a peu d'institutions post-secondaires au Canada qui reconnaissent le DELF. Mais personne ne peut prédire l'avenir et un certificat DELF dans son portfolio pourrait donner un avantage au possesseur'
- 'Je trouve que la globalisation l'impose déjà. S'obstiner c'est de manquer les chances ailleurs. C'est l'avenir de nos jeunes - ils doivent s'adapter et être capables à la concurrence'

De plus, les enseignants ont souvent mentionné la valeur de l'entretien :

'Parce que je trouve l'entrevue orale est utile pour plusieurs raisons. Non, seulement pour communiquer en français, mais aussi pour passer l'expérience d'un entrevue. Pour les élèves qui n'ont jamais passé un entrevue afin de décrocher un emploi ceci est semblable. Aussi j'aime le fait que les résultats sont internationaux'

Un certain nombre d'enseignants ont mentionné l'emploi du DELF uniquement comme examen de sortie ('But only at the end of High School to have proof of their language proficiency').

Enfin, en ce qui concerne l'utilité de la certification DELF, 46,7 % des répondants ont jugé qu'un certificat DELF était très utile et un autre 46,7 % a jugé qu'il était utile.

4.2.4. La préparation pour le DELF

Quand on leur a demandé d'indiquer les meilleures ressources pour aider les élèves à se préparer à l'examen DELF, les enseignants ont mentionné ce qui suit (nombre de fois que chaque ressource a été mentionnée) :

- Le site Web du DELF (22)
- D'autres médias (radio, télévision) (16)
- D'autres ressources en ligne (22)
- Des livres/dictionnaires de la salle de classe (12)
- Des ressources fournies par l'enseignant de français (19)
- Des membres de la famille ou des amis (6)

Le commentaire suivant est perspicace en ce qui a trait aux versions antérieures de l'examen DELF pouvant servir de ressource utile :

'Practice DELF tests would be useful, just as if they were writing a provincial test. Students need to be comfortable with the format of the test as well. It would also be beneficial if the teachers could see the tests AFTER they have been completed. Otherwise, we are left in the dark. More knowledge helps teachers to better prepare their students'

4.2.5. Le DELF et le CECR

En ce qui concerne l'incorporation du CECR dans leur programme d'études provincial, 76,7 % des enseignants aimeraient que cela se produise. Les autres n'étaient pas d'accord (6,6 %) ou ne connaissaient pas suffisamment le CECR pour fournir une opinion éclairée (16,7 %).

4.2.6. L'administration et la correction du DELF

Sur le nombre total d'enseignants interrogés, 23 ont indiqué qu'ils étaient, soit formateurs, soit correcteurs : en d'autres mots, ce groupe connaissait très bien l'examen DELF et son administration. On a demandé à ce groupe de répondre à un certain nombre de questions relatives à l'administration, à la correction et à la formation.

Interrogés sur l'administration des parties orales et écrites de l'examen, 56,5 % des répondants estimaient que c'était « facile »; 26,1 % que c'était « acceptable »; et 13 % que c'était « problématique ». Un répondant n'était pas certain. Les quelques commentaires relatifs à cette question mentionnaient surtout que l'effort en valait la peine grâce à l'impact positif du DELF, même si cela demandait aux administrateurs un engagement de temps. Les commentaires fournissant une indication de la nature problématique de l'examen citaient la nécessité de s'absenter de l'école et les voyages.

'Outil de motivation extraordinaire pour les élèves et ce fut un déclencheur important pour une réflexion des pratiques en FLS chez nous'

Dans l'ensemble, le travail de correction de l'examen DELF est perçu comme étant soit facile (30,4 %) soit acceptable (43,5 %). Seulement 17,4 % des répondants l'ont jugé problématique et 8,7 % n'étaient pas certains. Les commentaires supplémentaires traitaient surtout du temps requis pour arriver à un consensus (fiabilité inter-correcteurs) et l'importance de ce processus.

Pour ce qui est du processus de formation, la plupart des répondants ont jugé que cela était, soit utile (34,8 %), soit adéquat (47,8 %). Seulement deux répondants (8,7 %) estimaient que le processus de formation était insuffisant et deux autres n'étaient pas certains. Les commentaires faisaient référence à la nécessité d'une session rapide de recyclage avant que le processus de correction commence.

Presque tous les répondants considéraient que le contrôle de la qualité de la formation et de l'administration DELF était satisfaisant; 43,5 % ont suggéré que c'était très bien; et 52,2 % ont indiqué que c'était adéquat.

4.2.7. Commentaires supplémentaires des enseignants

Les commentaires supplémentaires des enseignants ont réitéré beaucoup de ce qui avait déjà été dit. Les exemples de commentaires qui suivent touchent à quelques-uns des thèmes suivants : l'impact positif, le potentiel de préjugés culturels, l'efficacité de la correction et la nécessité d'avoir un meilleur accès à des examens modèles :

- 'Outil de motivation extraordinaire pour les élèves et ce fut un déclencheur important pour une réflexion des pratiques en FLS chez nous'
- J'aimerais voir dans le matériel de préparation des thèmes, idées ou contenu pour la jeunesse en tant que telle, autrement dit, que les textes ou documents soient plus en ligne avec l'aspect "universel" des expériences jeunesse; e.g.: éliminer les références à la politique française même en ce qui a trait à l'éducation; comparer les jeunes africain, canadienne, belge ou française dans vos documents; employer des termes universellement compris...'
- 'The marking process needs to change to be more efficient. The bigger the DELF gets the better the organization needs to be'
- 'it would be helpful to have greater access to practice tests (I have found some online however) and it would also be helpful to have multiple examples of the oral assessment in video form'

4.2.8. Résumé de l'analyse des perceptions des enseignants à l'égard du DELF

Les enseignants, dont la plupart sont très bien informés sur le DELF, ont été extrêmement positifs. Comme chez les élèves, un pourcentage très élevé d'enseignants juge que le DELF est un outil juste et approprié pour mesurer la compétence en langue française, estime qu'une attestation DELF est utile et recommanderait le DELF à leurs élèves. Cet appui très positif du DELF chez les enseignants est également conforme aux résultats de l'OCDSB.

Les enseignants ont aussi fait ressortir certains défis. Ils ont évalué les tâches de compréhension orale du DELF comme étant les plus difficiles par rapport aux autres tâches qu'ils ont évaluées à peu près égales en difficulté.

Ce schéma de réponse se fait l'écho des perceptions des élèves. Par rapport à la perception des enseignants de l'OCDSB, les enseignants de l'étude actuelle ont eu tendance à évaluer les tâches du DELF comme étant globalement moins difficiles. Quant à leur perception de l'impact de toute référence culturelle, un pourcentage plus élevé des enseignants dans l'étude actuelle (par rapport aux élèves) a indiqué que ces références peuvent avoir nui quelque peu à la réussite des élèves. En effet, les enseignants sont plus susceptibles que les élèves d'identifier les références culturelles inconnues qui peuvent être problématiques.

Dans l'ensemble, les enseignants jugent que leurs activités d'apprentissage en salle de classe sont similaires aux tâches du DELF. Seules les activités de compréhension orale sont classées comme étant notamment dissemblables. Les réponses des enseignants de l'OCDSB concernant la similarité des activités d'enseignement à des tâches DELF avaient tendance à être plus faibles dans l'ensemble, en particulier pour les activités de production orale. Les enseignants de l'étude actuelle ont jugé que les tâches de compréhension et production écrites du DELF étaient les plus similaires aux activités en salle de classe associées à ces compétences. Selon ces résultats, il semble que les activités de compréhension et production orales en salle de classe doivent peut-être changer un peu pour mieux s'aligner sur les types de tâches que l'on trouve dans l'examen DELF, une observation aussi notée dans les études de l'OCDSB.

Dans l'ensemble, l'administration, la formation, la correction et le contrôle de la qualité du DELF sont jugés acceptables, seulement quelques répondants ayant cité certains problèmes.

4.3. Les perceptions des parents à l'égard du DELF

Un total de 85 parents a rempli le questionnaire. Les réponses des parents indiquent que 68,8 % de leurs enfants étaient inscrits en immersion française, 14,3 % en français de base et 6,9 % en français intensif (extended French). 2,5 % des élèves étaient inscrits à une école francophone et 7,5 % des parents n'étaient pas certains du programme dans lequel leurs enfants étaient inscrits. En ce qui a trait à la connaissance du DELF, 13,9 % des répondants ont indiqué qu'ils connaissaient très bien le DELF, 58,4 % le connaissaient quelque peu et 27,7 % ne le connaissaient pas. Un total de 23,1 % des parents a déclaré que leurs enfants avaient déjà passé un examen DELF et contestaient un niveau supérieur à la session d'examen tenue en avril 2012.

Les enseignants ont aussi fait ressortir certains défis. Ils ont évalué les tâches de compréhension orale du DELF comme étant les plus difficiles par rapport aux autres tâches qu'ils ont évaluées à peu près égales en difficulté.

4.3.1. La préparation pour le DELF

Interrogés sur la préparation des élèves pour l'examen, la majorité des parents ont répondu de façon positive : 37,5 % ont indiqué un degré élevé de préparation et 29,2 % ont déclaré que leur enfant était quelque peu préparé. Seulement 6,9 % ont déclaré que leur enfant n'était pas préparé et 26,4 % n'étaient pas certains. Les commentaires suggèrent que, dans l'ensemble, les parents ont apprécié le soutien apporté par l'école pour assurer la réussite, mais les enseignants n'ont pas pu, dans tous les cas, atténuer le stress vécu par certains élèves.

- 'we got exams on line, listened to voice samples on line, etc. X did a great job of doing practice tests, 2 teachers were involved. they practiced the oral part, and made the kids feel so confident'
- 'my daughter mentioned a few times that she was given practice tests which she felt she did not do very well and they caused her some anxiety and made her fearful to do the actual test. In fact when she did the real test she said it was much easier than she thought it would be'

4.3.2. La motivation pour passer le DELF

Lorsqu'on leur a demandé pourquoi ils voulaient que leurs enfants passent le DELF, les parents ont donné les raisons suivantes (multiples réponses possibles) :

- L'attestation de la compétence linguistique
- La perspective d'avancement dans sa carrière (52)
- Les études postsecondaires (38)
- Les possibilités de contact signifiant avec des francophones (29)
- La motivation de continuer l'étude du français à l'école secondaire (27)

Les commentaires supplémentaires ont principalement traité de la confiance et de la motivation. Les parents pensaient que le fait de passer le DELF avait augmenté chez les élèves la confiance en leurs compétences en langue française, tel qu'illustré dans les commentaires présentés dans la section 4.3.5 ci-dessous.

4.3.3. Le DELF et l'évaluation provinciale

Interrogés sur l'utilisation du DELF comme examen de sortie dans leur province, la réaction des parents était mixte. Sur les 69 parents qui ont répondu à cette question, 40,1 % ont répondu à l'affirmative; 46,4 % n'étaient pas certains; et 12,5 % n'étaient pas d'accord. Les réponses écrites portaient sur des observations telles que : l'examen imposant des restrictions sur l'enseignement et l'information insuffisante pour permettre une réponse éclairée, commentaires illustrés dans les citations ci-dessous :

- 'need more information before adequately addressing this question'
- 'my only hesitation in recommending this is that I would not like to see French teachers feeling restricted by this exam. I would hope that the teachers see it as yet another tool to encourage them to emphasize oral and especially aural development of the language'

En réponse à une question portant sur l'inclusion de l'évaluation en FLS dans l'évaluation provinciale en 12^e année, 46,2 % des 78 parents répondants étaient d'accord; 17,9 % n'étaient pas d'accord; et 35,9 % n'étaient pas certains. Les commentaires écrits portaient principalement sur l'importance de l'évaluation de la compétence orale, la nécessité que le test soit facultatif et les

contraintes associées à l'évaluation dans les autorités scolaires plus petites. Un seul parent a indiqué que l'accessibilité à un centre d'évaluation DELF était un problème.

4.3.4. Les coûts associés à l'évaluation DELF

Un quart des parents sondés ont répondu aux questions liées aux coûts associés à l'évaluation DELF. Interrogés pour savoir s'ils seraient prêts à assumer le coût de l'évaluation à l'avenir, 42,3 % ont répondu négativement; 23,1 % affirmativement; et 34,6 % n'étaient pas certains. On leur a aussi demandé quelle portion des coûts du DELF ils seraient prêts à assumer si un financement intégral n'était pas disponible. Sur les 14 parents qui ont répondu à cette question, quatre ne paieraient rien et les 10 autres seraient prêts à payer une partie des coûts jusqu'à concurrence de 100 \$. En réaction à une question ouverte demandant aux parents d'indiquer qui doit assumer le coût d'un test de compétence tel que le DELF, les 14 réponses étaient divisées à parts égales entre le conseil scolaire et les gouvernements fédéral/provinciaux. Quelques répondants ont proposé que les frais soient partagés par le conseil scolaire et l'élève/le parent pourvu que l'examen soit facultatif.

Beaucoup de parents ont fait valoir la capacité du DELF à valider chez leur fils ou leur fille les efforts et la réussite dans l'apprentissage du français, et ce par l'entremise d'un outil de mesure externe, distinct de l'évaluation fournie par les enseignants en salle de classe.

4.3.5. Commentaires supplémentaires des parents

Enfin, interrogés sur la recommandation du DELF, les parents ont réagi très positivement. 94,5 % des répondants ont recommandé le test et beaucoup ont ajouté des commentaires à leur réponse. L'analyse de ces commentaires, ainsi que des commentaires supplémentaires fournis à la fin du questionnaire, a révélé cinq thèmes qui revenaient : l'expérience positive, la validation des résultats par le biais d'un outil d'évaluation externe, l'attestation internationale, la rétroaction fournie aux enseignants et le besoin de plus d'information pour les parents.

L'évaluation DELF a finalement été une excellente expérience pour de nombreux élèves comme l'illustrent ces commentaires de parents :

- 'I am grateful for the experience for our daughter and feel it will be an on-going encouragement for her to pursue her French studies further'
- 'She was somewhat nervous going into the test but, overall, it was a positive experience'
- 'This is a test that measures ability, not inability. The way it is set up is for practical success. The child only tries the test level that a teacher feels he/she can accomplish'

Beaucoup de parents ont fait valoir la capacité du DELF à valider chez leur fils ou leur fille les efforts et la réussite dans l'apprentissage du français, et ce par l'entremise d'un outil de mesure externe, distinct de l'évaluation fournie par les enseignants en salle de classe :

- 'I think it is appropriate to have a separate assessment of the progression students have made with French language skills, especially for those in French immersion'
- '...gives an independent evaluation of proficiency vs teacher rated'
- 'It provides them an opportunity to be evaluated in a larger context than their own high school experience...'

Étroitement liée à la validation externe de la compétence en langue française est la reconnaissance internationale de cette compétence acquise :

- 'I believe it is a valuable test as it is recognized in many parts of the world'
- 'I believe the international recognition of such proficiency testing is beneficial both for post secondary education and career advancement'
- 'Good to know where you stand internationally'

Les parents ont aussi souligné l'utilité du DELF qui fournit une rétroaction aux enseignants :

- 'It is a good chance to also 'grade' the teacher. If a class does not do well, they should look into why. On the other hand, if a class does well, the teacher should be rewarded'
- '...it will provide teachers with some data on the success of the students in their learning, and perhaps show some areas that could be improved upon'

En dernier lieu, un nombre considérable de commentaires a souligné la nécessité de fournir plus d'informations aux parents :

- 'a parent's information meeting or package that informs us what the course entails...what it means...I really know nothing about it'
- '...perhaps if it was included in the school newsletter and stated the advantages of having this exam/diploma... would bring increased participation'
- 'not sure...there needs to be a parent meeting to address what this is all about'

4.3.6. Résumé de l'analyse des perceptions des parents à l'égard du DELF

Cette étude est la première à documenter systématiquement les perceptions des parents à l'égard du DELF. Ces résultats font écho au même appui vigoureux révélé dans les résultats chez les enseignants et les élèves.

De toute évidence, les parties intéressées les plus proches de l'expérience vécue du DELF (élèves, enseignants et parents) jugent que ce test est un outil approprié pour mesurer la compétence en FLS.

De toute évidence, les parties intéressées les plus proches de l'expérience vécue du DELF (élèves, enseignants et parents) jugent que ce test est un outil approprié pour mesurer la compétence en FLS.

Un pourcentage élevé de chaque groupe de parties intéressées recommande le test à d'autres. Les commentaires des parents réitérent bon nombre des mêmes avantages d'un test/diplôme reconnu internationalement, tels que cités par les enseignants et les élèves. Par contre, certains parents ont déclaré avoir besoin de plus d'informations sur le DELF.

L'exploration des perceptions des parents à l'égard du coût du DELF et de la relation entre le DELF et l'évaluation provinciale constituait un élément important du questionnaire des parents. Sur ces deux points, il semble que les opinions soient mixtes. À l'égard des coûts, les réponses étaient à peu près également réparties entre les parents qui accepteraient, n'accepteraient pas, ou hésiteraient à assumer le coût de l'évaluation. Il faudra traiter de la question du coût afin d'assurer que tous les élèves qui le souhaitent ont accès à l'évaluation DELF, pas seulement ceux dont les parents ont les moyens d'en défrayer les coûts. En ce qui concerne l'utilisation du DELF comme examen de sortie du secondaire pour attester le niveau de compétence en FLS en incluant l'examen dans le programme d'évaluation de 12^e année, la plupart des parents sont, soit en désaccord, soit indécis. De toute évidence, les parents

ont besoin de plus amples informations sur ces questions avant de pouvoir émettre une opinion plus éclairée.

4.4. Les perceptions des parties intéressées universitaires

Le questionnaire pour les universités a été envoyé à 24 départements de français dans les universités canadiennes et à sept bureaux des admissions de facultés de langue française (p. ex. : le Campus Saint-Jean) et d'universités (p. ex. : Laval). En tout, 21 répondants différents ont ouvert le questionnaire en ligne, représentant 12 départements de français, trois bureaux des admissions au premier cycle et un département de langue et de traduction. Cinq répondants n'ont répondu à aucune question.

4.4.1. Connaissance du DELF/DALF

En ce qui concerne le niveau de connaissance du DELF/DALF³, neuf répondants se sont identifiés comme étant assez connaissant, six ont dit avoir quelques connaissances, et un répondant a indiqué qu'il n'avait aucune connaissance du test.

4.4.2. Reconnaissance de l'attestation DELF/DALF

Bien qu'il semble que ceux qui ont répondu aient une certaine connaissance du DELF/DALF, peu d'universités reconnaissent l'attestation DELF/DALF ou utilisent le test à l'interne comme une mesure de la compétence en langue française. Deux répondants ont indiqué qu'ils reconnaissent quelque peu le DELF/DALF; 11 ne le reconnaissent pas; et un répondant n'était pas certain. Dans les commentaires écrits, un répondant a indiqué qu'un crédit pour un cours était attribué à un diplôme B2 obtenu dans le cadre du programme du Baccalauréat International. Parmi les universités qui ne reconnaissent pas l'attestation au moment de l'enquête, cinq universités ont indiqué qu'elles envisageraient que le DELF/DALF remplace les tests de placement actuels; quatre ont précisé que ce n'était pas actuellement à l'étude, et trois ont indiqué qu'elles n'étaient pas certaines. Sur les neuf répondants qui ont répondu à la question sur l'utilisation possible du DELF/DALF comme examen d'admission ou examen final, un a répondu par l'affirmative, trois ont indiqué qu'ils l'utiliseraient comme un outil d'admission seulement, trois autres ont indiqué qu'ils n'utiliseraient pas du tout le test, et deux répondants n'étaient pas certains.

4.4.3. Connaissance du CECR

En ce qui concerne la connaissance du CECR, sept répondants ont indiqué qu'ils étaient très bien informés, un était quelque peu informé, et un autre n'était pas certain. Sur ces neuf répondants, un a indiqué que les cours de français à son université s'alignaient sur le CECR, quatre ont indiqué qu'ils avaient l'intention de les aligner, et quatre autres n'avaient aucune intention d'aligner leurs cours de FLS sur ce cadre. Parmi ces mêmes répondants, cinq ont indiqué un besoin de plus d'informations concernant le CECR, trois n'ont indiqué aucun besoin, et un répondant n'était pas certain.

3 Le questionnaire pour les universités faisait référence et au DELF et au DALF parce que les universités devraient se positionner de manière à offrir des possibilités de certification continue aux étudiants qui arrivent avec l'attestation B2 du DELF et qui continuent leur étude du français au niveau C.

4.4.4. Commentaires supplémentaires des participants universitaires

Une analyse des commentaires des répondants a révélé un intérêt accru pour le DELF/DALF, ainsi que de la réticence. Une prise de conscience croissante est évidente dans les commentaires suivants des répondants :

- '...this is very much part of our growing conversation about revitalizing our [French] program'
- 'Nous avons commencé à familiariser nos professeurs avec les critères du DELF...afin d'uniformiser nos attentes'

Cette prise de conscience croissante du DELF/DALF et du CECR incite les répondants à considérer plus sérieusement ces développements dans l'enseignement du FLS au Canada, notamment en réponse aux étudiants qui arrivent à l'université avec l'attestation DELF :

- 'on y pense pour l'avenir'
- 'éventuellement'

La prise de conscience croissante à propos de l'attestation DELF/DALF entraîne également un plus grand intérêt et un besoin d'en savoir plus sur le CECR puisque ce cadre est désormais une composante de nombreux programmes de FLS provinciaux (p. ex. : en Colombie-Britannique et dans les provinces de l'Atlantique) et est utilisé dans de nombreux conseils scolaires d'autres provinces (p. ex. : Edmonton, Calgary, Grande Prairie, Ottawa). Chaque année, un plus grand nombre de diplômés de ces provinces et conseils scolaires arrivent à l'université en identifiant leur niveau de compétence en langue française en termes des niveaux du CECR. Les départements de français des universités veulent en savoir plus, comme en témoignent les commentaires suivants :

- 'la plupart des enseignants en ont entendu parler mais n'en possèdent pas une connaissance approfondie'
- 'Il serait bon d'intervenir dans les universités de l'ouest canadien pour expliquer mieux l'intérêt et les limites du CECR (et les limites)...

Cela dit, il y a toujours une certaine résistance parmi les professeurs, comme l'illustre le commentaire suivant :

- 'Nous travaillons en équipe et il y a beaucoup de résistance'
- '...la plupart des collègues canadiens sont résistants et préfèrent le CLB'

En somme, il y a une prise de conscience croissante du DELF/DALF et du CECR, mais un besoin évident de plus amples informations afin d'identifier les avantages pour les universités et de répondre à toute résistance provoquée par la désinformation et l'appréhension.

4.4.5. Résumé de l'analyse des perceptions des universités à l'égard du DELF/DALF

Au fur et à mesure qu'un plus grand nombre d'élèves canadiens du secondaire et d'étudiants universitaires présentent des attestations DELF/DALF ou parlent aux bureaux des admissions et aux départements de français des universités au sujet de leur compétence en FLS en termes des niveaux du CECR, les universités devront mieux s'informer et mieux se préparer. L'information fournie par les répondants montre que les universités commencent à peine à prendre conscience du CECR et du DELF/DALF et du besoin d'informations supplémentaires sur les avantages de ces outils. Cela peut signifier qu'ils devront mettre davantage l'accent sur les résultats en langue,

en plus de l'accent actuel placé sur les résultats liés à la connaissance de la littérature dans la plupart des départements de français.

Un intérêt accru pour le DELF/DALF et le CECR concorde bien avec les résultats d'une étude récente sur l'éducation en langue seconde (langue officielle) dans les universités canadiennes, menée par le Commissariat aux langues officielles (CLO, 2009). Cette étude a révélé une importante demande d'améliorer l'apprentissage de la langue seconde au-delà de la trop grande importance accordée actuellement à la littérature et de mettre en place différents modèles d'apprentissage de la langue seconde. Le rapport recommande, tout d'abord, que les universités améliorent les possibilités d'apprentissage intensif en langue seconde. L'étude a également mentionné la reconnaissance des compétences linguistiques, y compris des attestations spéciales.

4.5. Les perceptions des ministères de l'Éducation provinciaux/territoriaux

Les ministères de l'Éducation provinciaux et territoriaux ont également été consultés. Sur les 12 lettres d'invitation envoyées, six représentants de ministères ont répondu en remplissant le questionnaire en ligne. Cinq ont identifié leur province/territoire et un a choisi de demeurer anonyme. Dans leurs ministères, les secteurs de responsabilité des personnes interrogées variaient de Directeur de la mise en œuvre des programmes et Directeur des programmes de FLS, à Spécialiste des programmes d'évaluation et de recherche. Ils se sont tous déclarés très bien informés en ce qui concerne le DELF. Pour ce qui est de l'administration du DELF dans leur province, deux ont indiqué que les conseils scolaires s'en occupent; deux autres ont identifié le ministère de l'Éducation; un a identifié l'Alliance française, et un autre a indiqué que le DELF n'était pas administré dans leur province en ce moment.

4.5.1. Le DELF comme test national de compétence

Les personnes sondées ont répondu à une série de questions relatives à l'utilisation du DELF dans le contexte canadien. Lorsqu'on les a interrogés sur le besoin d'un test national de compétence en FLS, deux répondants étaient d'accord qu'il s'agissait d'un besoin, deux n'étaient pas d'accord, et deux n'étaient pas certains. Les commentaires suivants ajoutent des précisions à leurs réponses :

- 'Il ne semble pas y avoir une très grande demande chez les élèves, les parents ou les écoles pour un test de compétences au niveau national. Au xx, le ministère de l'Éducation évalue les habiletés et connaissances des élèves à la sortie de la 12^e année par des tests basés sur les normes établis en fonction des programmes d'études de la province'
- 'Chaque province ou territoire est responsable de déterminer le contenu de ses programmes d'études et plusieurs instances ont leurs propres outils d'évaluation qui sont alignés avec les attentes de leurs programmes d'études. Si les provinces et territoires décident qu'un outil national a à être développé, le Conseil des Ministres de l'Éducation, Canada est le groupe qui doit entériner cette décision. De plus, si un outil d'évaluation national canadien a à être développé, il doit refléter des normes nationales canadiennes sur lesquelles toutes les instances, incluant le Québec, doivent s'accorder. Comme le temps alloué et la programmation dans le français de base et l'immersion diffèrent d'une juridiction à l'autre, les résultats des élèves qui utilisent un outil normalisé risquent de différer grandement; ce qui ne voudrait pas dire que les programmes d'études ne répondent pas aux besoins des élèves de la juridiction'

- 'sera étudié par un comité en 2012-2013
- 'a standard that is recognized provincially, nationally and internationally is certainly an excellent idea'

Par ailleurs, lorsqu'on les a interrogés sur la pertinence du DELF comme un test national de compétence en FLS, trois répondants étaient d'accord qu'il était pertinent, un n'était pas d'accord, et deux n'étaient pas certains. Les commentaires qui suivent fournissent une partie du raisonnement qui sous-tend leurs réponses :

- 'This is a tool that has been developed based on the Common European Framework by experts in the field of second language education and that has been used for some time now. As such, it has been modified to ensure validity and appropriateness'
- 'Le DELF est un outil qui est développé par la France avec des normes qui ne reflètent pas nécessairement la réalité canadienne à ce point-ci. De plus, les ministères des provinces et territoires n'ont pas accès à cet outil pour analyser en profondeur et vérifier si ses normes correspondent à la réalité de leur juridiction et à celle du Canada. Un autre facteur est que les provinces ou territoires n'ont pas le droit de participer au développement ni d'influencer le contenu de ce test. Ceci pose plusieurs défis, car l'éducation est une responsabilité qui relève des provinces et territoires au Canada. Deux questions sont : Quels seraient les buts d'un tel outil et comment les résultats obtenus par les élèves seront-ils employés?'
- 'Le DELF est un outil qui sert à évaluer la compétence en langue française de l'élève qui a appris le français comme langue seconde. Ceci dit, tout test du genre doit être adapté au contexte canadien dans lequel le jeune évolue. De plus, le coût d'administration du DELF assez élevé est un obstacle important'

Une partie de l'incertitude à l'égard du DELF semble être liée à la perception de son parti-pris eurocentrique.

4.5.2. La relation du DELF à l'enseignement en salle de classe

On a aussi posé aux représentants des ministères de l'Éducation une question ouverte concernant le rôle d'un outil d'évaluation externe tel que le DELF par rapport à l'évaluation régulière en salle de classe de la performance des élèves dans les programmes de FLS. Leurs réponses à cette question suivent :

- 'the DELF is a common standard that is recognized internationally. Furthermore, it goes through the various stages of the test building process to ensure validity'
- 'Il semble que le DELF peut donner une certaine assurance sur la standardisation des normes (et de la langue française) reconnue (et acceptée) sur une scène autre que locale. Le DELF permet peut-être la visée de mesures/buts communs et la mise en commun de ressources de toutes sortes. Par contre, comme toute évaluation ponctuelle assez courte, le DELF donne une vision superficielle des compétences car il s'agit d'une situation de test qui ne représente pas toutes les capacités nécessaires pour fonctionner dans des contextes authentiques'
- 'les examens du ministère et le certificat de fin d'études'
- 'Puisque nous n'avons pas d'évaluation officielle en français langue seconde au niveau provincial, le DELF nous offre un outil approprié afin d'évaluer enfin toutes les compétences langagières de nos apprenants. De plus, l'analyse des résultats nous sera des plus utiles afin de guider le meilleur enseignement et formation des enseignants ainsi que le meilleur apprentissage de la langue française chez nos élèves'
- 'Le rôle n'est pas clair ni défini. Si un élève peut présenter un diplôme d'études secondaires ou postsecondaire d'une autorité reconnue, accompagné d'un relevé de notes, a-t-il besoin d'autres preuves de ses compétences?'

Il semble que la plupart des répondants reconnaissent l'importance d'un test qui évalue toutes les compétences linguistiques mesurées par rapport à un outil de référence externe, par opposition à l'évaluation régulière en salle de classe qui est souvent basée sur des objectifs d'apprentissage plus limités, sujette à la partialité de l'enseignant, et mesurée par rapport au rendement général d'un

groupe d'élèves donné. Quelques commentaires, cependant, suggèrent aussi une compréhension assez naïve des Possibilités et des limites associées aux outils d'évaluation référencés à l'externe.

4.5.3. Le DELF et l'attestation internationale

En ce qui concerne l'utilité perçue de l'attestation internationale accordée par un diplôme DELF, trois répondants ont jugé qu'un diplôme DELF était utile ou très utile pour des activités futures telles que l'emploi ou l'éducation postsecondaire. Les trois autres répondants n'étaient pas certains. À l'appui de leurs opinions, les répondants ont présenté les commentaires suivants :

- 'Pas certain. Ne revient-il pas aux ministères de communiquer la valeur du diplôme d'études secondaire et des cours de langues au milieu afin d'en privilégier leur reconnaissance plutôt que de promouvoir un autre instrument?'
- 'Employers, for example, will know with certainty the level of proficiency of candidates thanks to this evaluation tool'
- 'La reconnaissance au Canada par les employeurs et institutions n'est pas très répandue, alors la reconnaissance accordé par ce test a probablement une durée limitée. De plus, à ce point on dirait que les attraits majeurs sont la reconnaissance extérieure donnée par France à ceux et celles qui ont réussi ce test et l'envoi par ce pays d'un certificat de compétences. Les bénéfices d'avoir une telle reconnaissance ne sont pas encore très bien mesurés par des études solides. Il s'agit plus d'une accumulation d'anecdotes individuelles que de faits'

4.5.4. L'administration du DELF

Les représentants des ministères de l'Éducation ont également répondu à des questions liées aux détails de l'évaluation DELF. Lorsqu'on leur a demandé à quelle fréquence les élèves doivent passer l'examen DELF, des quatre répondants, deux ont indiqué que le DELF devrait seulement servir d'un examen de sortie et deux n'étaient pas certains. Les commentaires qui suivent développent davantage leurs réponses :

- 'On devrait répondre à cette question seulement une fois que le rôle du DELF aura été clairement défini'
- 'En xx, la décision d'utiliser ou non ce test revient aux conseils scolaires. C'est eux qui sont en meilleure mesure de déterminer l'utilité pour leurs élèves d'une telle évaluation externe. C'est donc à eux de déterminer quand son utilisation est la plus appropriée'
- 'Au comité de se pencher sur la question'
- 'Nous faisons passer le DELF aux élèves de 12e année depuis 4 ans et nous en sommes maintenant à évaluer la possibilité d'utiliser le DELF scolaire en fin de cycles, possiblement en 9e année. Les discussions se poursuivent intensément dans notre province à ce sujet'
- 'Due to the preparation needed to reach the various levels, I would suggest taking the test in the fall or spring of one's final year'

En ce qui concerne l'administration de l'examen et le temps exigé par la structure des examens DELF, deux représentants des ministères de l'Éducation ont répondu que cela valait la peine et quatre n'étaient pas certains. Les commentaires qui suivent expliquent leur incertitude :

- 'Le choix d'investir l'effort et le temps requis pour administrer le test dépend ultimement de l'objectif de celui qui administre. L'investissement de temps pour passer le test dépend ultimement du besoin de l'individu qui le prend'

- 'Encore une fois, c'est aux conseils scolaires qui l'utilisent de répondre à cette question'
- 'Aurait une valeur s'il était obligatoire pour tous les élèves pour qu'il puisse d'outil pour un enseignant dans sa classe pour offrir un enseignement sur mesure'

Lorsqu'on leur a demandé si leur ministère de l'Éducation devrait administrer le DELF, deux représentants étaient d'accord et quatre n'étaient pas certains.

- 'Un test donné par le Ministère pour évaluer les compétences langagières des élèves doit s'arrimer aux programmes d'études de la juridiction en question. Un test exigé par le Ministère doit répondre aux buts et objectifs de celui-ci et devrait avoir pour but de fournir de l'information pertinente sur les connaissances et les habiletés des élèves par rapport aux résultats d'apprentissage énoncés dans les programmes d'études provinciaux'
- 'Le DELF appartient à la France. De plus, plusieurs juridictions ont leurs propres évaluations provinciales et je ne crois pas qu'elles voudraient prendre la responsabilité d'une autre évaluation qui ne leur appartiendrait pas. En xx, un facteur important est la liberté donnée aux conseils scolaires de choisir les outils d'évaluation qui répondent aux besoins de leurs élèves. Nous n'exigerons pas que les conseils scolaires adoptent un seul outil d'évaluation externe pour tous leurs élèves'
- 'Yes, I think it would be a good idea for the Ministry to oversee its administration in conjunction with the school districts. I feel the Departments of Education could surely facilitate the administration of the DELF since it has direct contact with the various districts and the Alliance française'

Interrogés sur l'importance d'un coordonnateur canadien pour la gestion des examens DELF au Canada, un représentant estimait que c'était important, trois pensaient que ce n'était pas important, et deux n'étaient pas certains. Un répondant a fourni l'explication suivante :

'L'utilisation de cette évaluation qui provient de la France est une décision qui revient à chacune des instances provinciales et territoriales. Un coordonnateur national d'un examen qui n'est pas utilisé de la même façon partout au Canada n'est pas justifiable à ce point. De plus, compte tenu des responsabilités individuelles de chacune des juridictions en matière d'éducation, on peut se demander à qui se rapporterait ce coordonnateur et qui paierait pour lui. Si les provinces et territoires décident qu'un outil national a à être développé, le Conseil des Ministres de l'Éducation, Canada est le groupe qui devrait coordonner toute initiative d'évaluation nationale'

4.5.5. Le financement du DELF

Un certain nombre de questions traitaient du financement du DELF en tant qu'examen final du secondaire. Trois répondants ont indiqué qu'aucun financement ne serait disponible et trois autres n'étaient pas certains. Interrogés sur les obstacles au financement, ils ont formulé les commentaires suivants :

- 'Du point de vue de xx, les conseils scolaires qui choisissent d'utiliser cet examen reçoivent des fonds annuels qui leur permettent de faire ce choix, tout en visant de répondre aux besoins de leurs élèves. La province n'est donc pas en mesure de spéculer sur les raisons qui motivent les conseils de financer ce test. Alors, la province ne s'ingère pas dans leur décision d'offrir ou non ce test'
- 'test optionnel'
- 'Nous ne sommes pas encore en mesure d'offrir l'examen à tous nos élèves de 12e année. De plus, utiliser le DELF comme examen final pour l'ensemble de la province exigerait une restructuration majeure de notre centre, de nos budgets et des politiques d'évaluation de notre ministère'
- 'Il faut avant tout répondre à la question de pertinence, de besoin, et de « créneau » pour le DELF'
- 'The costs associated with the administration and correcting could be problematic. I'm not sure if we could expect candidates to pay the cost themselves if it is a program administered by the Ministry.'

4.5.6. Le DELF et le CECR

Une dernière question a demandé aux représentants des ministères de l'Éducation s'ils aimeraient voir le CECR incorporé dans leurs programmes provinciaux de FLS. Trois répondants ont indiqué que cela était déjà le cas dans leur province/territoire. Les commentaires qui suivent présentent quelques-unes des raisons invoquées par ceux qui n'ont pas indiqué un choix :

- 'Le CECR est utilisé en xx comme outil de référence (un parmi de nombreux autres). Compte tenu de ceci, il est difficile de répondre à cette question à cause de la façon dont elle est posée et du choix de réponse offert'
- 'à l'étude'
- 'Le cadre européen commun de référence est utilisé comme ressource, parmi d'autres, pour inspirer l'élaboration des programmes d'études au Manitoba'

4.5.7. Résumé de l'analyse des perceptions des ministères de l'Éducation à l'égard du DELF

Les réponses des représentants des ministères de l'Éducation des provinces/territoires qui ont choisi de remplir le questionnaire indiquent un fossé entre ces autorités qui ont adopté une attitude positive face au DELF et celles qui restent sceptiques ou réticents. Le premier groupe a décidé de travailler avec le DELF pour valider la compétence des élèves en FLS en utilisant un outil de référence internationalement reconnu. D'autre part, le deuxième groupe a été plus réticent, justifiant sa position à la lumière de l'autonomie provinciale/territoriale en matière d'éducation. Chaque province/territoire établit ses propres priorités en matière d'éducation et établit ses propres politiques en ce qui concerne l'apprentissage des langues. En conséquence, il n'existe pas de politique canadienne commune ou de programme d'études commun pour l'apprentissage de la langue seconde. Dans certaines provinces/territoires, il n'y a donc plus d'intérêt à travailler en collaboration avec le ministère du Patrimoine canadien (PCH) afin de développer et de promouvoir des politiques communes en ce qui a trait à l'apprentissage de la langue seconde au Canada. Dans ce dernier cas, le DELF et le CECR sont actuellement recommandés en tant que ressources disponibles aux conseils scolaires s'ils souhaitent s'en servir.

Les réponses des représentants des ministères de l'Éducation des provinces/territoires qui ont choisi de remplir le questionnaire indiquent un fossé entre ces autorités qui ont adopté une attitude positive face au DELF et celles qui restent sceptiques ou réticents.

Cette situation est fréquente dans l'histoire du développement de la politique linguistique et de la politique éducative au Canada. Cependant, l'utilisation d'outils de référence nationaux augmente dans d'autres domaines de la politique éducative, en autant qu'ils respectent la compétence provinciale/territoriale en matière de programmation éducative. La situation du DELF est similaire à ce qui se passe récemment dans d'autres domaines de l'éducation. Différentes prises de position provinciales/territoriales demandent qu'on y prête plus attention, mais elles ne constituent pas un obstacle insurmontable à l'utilisation du DELF à l'échelle nationale.

Dans le cas des provinces/territoires ayant un programme d'évaluation en 12^e année, il semble que la principale priorité soit de vérifier si les résultats d'apprentissage provinciaux/territoriaux

en FLS ont été atteints. Les réponses documentées ci-dessus suggèrent que ces provinces/territoires n'ont pas étudié dans quelle mesure le DELF pourrait vérifier les résultats d'apprentissage provinciaux/territoriaux et, en même temps, atteindre des résultats d'apprentissage qui offrent aux élèves une attestation en langue qui est reconnue internationalement.

Les réponses des ministères de l'Éducation permettent de comprendre de manière un peu plus détaillée certaines positions politiques provinciales/territoriales documentées par Manuard, et al (2009) et résumées plus haut dans le Tableau 3.

5. Conclusions et recommandations

Cette section combine les résultats de différentes parties intéressées afin de tirer quelques conclusions sur l'expérience du DELF au Canada. En fonction de ces conclusions, des recommandations sont formulées pour les prochaines étapes permettant de développer le potentiel du test et du diplôme DELF au Canada.

5.1. Conclusions

5.1.1. Une mesure appropriée de la compétence en FLS

Il existe un niveau extrêmement élevé de consensus entre les élèves, les parents et les enseignants pour qui le DELF est un outil approprié pour servir de test national de compétence en FLS. Un pourcentage élevé d'élèves, de parents et d'enseignants jugent que le DELF est une mesure juste et appropriée de la compétence en FLS et recommanderait le test à d'autres. Cette conclusion est renforcée par les résultats de deux études de l'OCDSB s'appuyant sur les commentaires d'un plus grand nombre d'enseignants et d'élèves, notamment d'élèves aux niveaux B.

Cette constatation fournit également des preuves de la validité apparente du DELF, soit le jugement porté par les apprenants et les enseignants de la mesure dans laquelle un test reflète ce qu'il est censé évaluer. Si un test ne répond pas à ce critère, les principales parties intéressées, comme les élèves et les enseignants, peuvent percevoir le test comme injuste. Ceci peut affecter la performance au test et sa valorisation. Les réponses indiquent que le DELF est considéré comme un test de compétence linguistique juste et valide.

5.1.2. Le rôle de l'enseignant dans la promotion de l'attestation

Les élèves et les parents soulignent le rôle important que jouent les enseignants dans la sensibilisation des élèves au DELF et dans la préparation des élèves pour leur réussite. Les réponses aux questions et les commentaires ont montré que les enseignants jouent un rôle important auprès de leurs élèves dans la sensibilisation aux avantages de l'attestation DELF, dans le choix approprié du niveau à contester, et dans les ressources qu'ils fournissent pour préparer les élèves à l'examen.

Il existe un niveau extrêmement élevé de consensus entre les élèves, les parents et les enseignants pour qui le DELF est un outil approprié pour servir de test national de compétence en FLS.

5.1.3. Les tâches de compréhension orale

Les enseignants aussi bien que les élèves reconnaissent que les tâches de compréhension orale représentent le plus grand défi du DELF, en particulier au niveau B. Cette conclusion reflète celles de l'OCDSB. Il n'est pas clair, cependant, si cette difficulté est due aux caractéristiques du texte, aux caractéristiques de la tâche ou à une combinaison des deux. Cette conclusion va de pair avec la constatation que le plus grand écart de congruence entre les tâches de l'examen et les activités en salle de classe s'applique à la compréhension orale. Ceci explique probablement que les élèves trouvent cette partie de l'examen plus difficile. Cette perception est validée par le score moyen

réel en compréhension orale pour le niveau B1; par contre, au niveau B2, les scores moyens pour la compréhension écrite et orale ne sont pas substantiellement différents (Harlaux & Georges, 2012).

5.1.4. Les références culturelles inconnues

Les références culturelles sont perçues comme problématiques surtout par les enseignants et les représentants des ministères de l'Éducation et moins par les élèves. Il s'agit seulement de perceptions. Des études supplémentaires sont nécessaires pour déterminer si des références culturelles inconnues nuisent vraiment à la réussite de l'élève et dans quelle mesure les stratégies citées par les élèves les aident à faire face à l'inconnu.

5.1.5. L'effet de retour (« washback ») positif sur l'enseignement

Des commentaires des enseignants soulignent les effets de retour (« washback ») du DELF sur leur enseignement. En d'autres termes, le DELF peut changer la pédagogie. Les cours de FLS deviennent plus communicatifs en incorporant plus d'activités d'expression orale et en mettant plus d'accent sur des documents authentiques pour la compréhension orale et écrite.

5.1.6. Une prise de conscience croissante dans les universités

Les universités commencent à peine à prendre conscience de l'évolution des programmes de FLS dans les écoles secondaires (tels que le CECR et le DELF) qui auront des répercussions pour les admissions et les placements, au fur et à mesure que les élèves incluent l'attestation DELF dans leurs demandes d'admission. Bien qu'il y ait preuve d'une certaine réticence, il y a un plus grand intérêt à en apprendre davantage.

Les cours de FLS deviennent plus communicatifs en incorporant plus d'activités d'expression orale et en mettant plus d'accent sur des documents authentiques pour la compréhension orale et écrite.

5.1.7. Une divergence de positions politiques entre provinces/territoires

À l'heure actuelle, il semble y avoir une distinction entre les provinces/territoires qui ont décidé de poursuivre leurs initiatives en travaillant en collaboration avec les autres provinces/territoires sur les questions de politique en FLS et ceux qui ne sont pas encore prêts à le faire. Des points de vue divergents sur la relation entre l'évaluation de compétences globales et l'évaluation provinciale/territoriale des résultats d'apprentissage en FLS pourraient être un facteur qui sous-tend cette différence d'opinion.

5.1.8. Un besoin d'information supplémentaire

Il y a un besoin évident d'information sur un certain nombre de points.

Les parents ne sont pas toujours suffisamment informés sur ce qu'est le DELF et ses avantages.

De plus, ils ne savent pas au juste quelle est la relation entre l'évaluation DELF et l'évaluation des résultats d'apprentissage provinciaux/territoriaux en FLS. Les universités ont besoin de plus amples informations sur le DELF, le CECR, et les implications de l'attestation DELF utilisé à des fins de placement.

5.2. Recommandations

Ce rapport confirme que le DELF a un énorme poten

Les résultats de l'étude actuelle, complétés par des résultats similaires des études de l'OCDSB donnent à penser que le DELF est très prometteur en tant que mesure appropriée de compétences en FLS au Canada. Un test national de compétence à valeur internationale, tel que le DELF, peut aider 1) les diplômés du secondaire à décrire leurs compétences en français et à se donner des objectifs plus concrets; 2) les employeurs à mieux comprendre les compétences en langue française des candidats à l'emploi, et 3) les universités à déterminer le placement approprié des élèves.

Ce rapport confirme que le DELF a un énorme potentiel.

Il faudra toutefois s'assurer de traiter certains enjeux afin de favoriser son plein potentiel. Les actions suivantes seront nécessaires afin de faire progresser l'utilisation du DELF en tant que test national de compétence en langue française au Canada.

5.2.1. Développer et mettre en œuvre une campagne d'information active

5.2.1.1. Sensibiliser les enseignants de FLS au DELF

Les enseignants sont des acteurs clés pour informer les élèves et les conseils scolaires des avantages professionnels et personnels de l'attestation DELF. L'ACPI devrait travailler avec l'Association canadienne des professeurs de langues secondes (ACPLS), les associations provinciales/territoriales d'enseignants de langues secondes et d'autres organisations nationales (p. ex : Canadian Parents for French) afin d'offrir des symposiums et des ateliers sur le DELF, virtuels ou en sessions face-à-face.

Il est nécessaire d'informer un plus grand nombre d'enseignants des avantages, appuyés par les résultats de l'étude actuelle, afin de sensibiliser davantage les écoles et les conseils scolaires, et tout particulièrement au niveau secondaire.

L'intérêt des parents, des enseignants et des élèves pour l'adoption du DELF comme un test national de compétence pourra prendre son élan dans chaque province/territoire lorsque les enseignants sont conscients des avantages et peuvent inciter les élèves à vouloir obtenir l'attestation DELF.

5.2.1.2. Faire pression sur les ministères de l'Éducation provinciaux/territoriaux

L'ACPI doit continuer à sensibiliser les ministères de l'Éducation afin d'explorer de quelles façons les conseils scolaires, relevant de la compétence des provinces/territoires, pourraient utiliser le DELF. Toute nouvelle information au sujet du DELF (voir la section 5.2.4. ci-dessous) doit être partagée avec les ministères de l'Éducation afin que les résultats pertinents puissent contribuer à surmonter les obstacles potentiels.

L'ACPI doit également travailler avec le ministère du Patrimoine canadien et le Bureau du Commissaire aux langues officielles pour faire avancer ce dossier sur la scène nationale, dans la mesure où les mandats des institutions fédérales le permettent.

L'ACPI doit continuer à sensibiliser les ministères de l'Éducation

5.2.1.3. Mieux informer les parents

La distribution d'exemplaires de ce rapport à tous les bureaux du CPF fournira une base d'informations à diffuser au moyen de lettres et bulletins d'information, de sites Web et de brochures. Les écoles et les conseils scolaires devraient revoir leur matériel promotionnel et leurs démarches pour s'assurer que les parents sont suffisamment informés. Les résultats présentés dans ce rapport et les études de l'OCDSB peuvent servir à étoffer des brochures d'information destinées aux parents en décrivant les avantages du DELF.

5.2.1.4 Informer les départements de français et les bureaux des admissions dans les universités

La discussion est amorcée dans les départements de français des universités les incitant à examiner le rôle et les implications du DELF/DALF et du CECR pour leurs programmes. La distribution de ce rapport à tous les départements de français des universités au Canada, ainsi qu'aux bureaux des admissions de toutes les institutions d'enseignement postsecondaire de langue française, permettra d'améliorer l'information de base pouvant servir à la prise de décision. En outre, il faudrait organiser des séances d'information avec des représentants de chaque établissement d'enseignement postsecondaire afin d'assurer que les répercussions de l'information sont comprises, de dissiper les mythes au sujet du DELF et de discuter des possibilités à exploiter pour que la communauté universitaire bénéficie du DELF.

Cette recommandation complète celle de l'étude universitaire menée par le Bureau du Commissaire aux langues officielles encourageant de nouvelles études sur l'expérience de l'apprentissage de la langue seconde, sur la compétence des étudiants qui entrent à l'université et sur leurs niveaux de compétence au moment de l'obtention du diplôme universitaire (CLO, 2009).

5.2.2. Rechercher l'appui du CMEC

Les organismes intergouvernementaux sont les mieux placés pour faire progresser les connaissances sur le DELF au sein des ministères de l'Éducation provinciaux/territoriaux. Un intérêt de la part du Comité consultatif des sous-ministres de l'Éducation pourrait aider à porter la question du DELF à l'ordre du jour du Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (CMEC), de la même manière que le CECR a commencé à susciter un intérêt national plus concerté en 2006. Il est utile qu'une province ou un territoire prenne les devants. Puisque la Nouvelle-Écosse a déjà adopté une politique provinciale à l'égard du DELF, les représentants de cette province peuvent être bien placés pour soulever cette question dans l'arène intergouvernementale. Une fois la question portée à l'ordre du jour du CMEC, les gouvernements provinciaux/territoriaux peuvent travailler ensemble pour élaborer une déclaration de politique générale en ce qui concerne les avantages et les possibilités du DELF comme un test national de compétence en français langue seconde.

Le CMEC devrait également discuter de modes de financement qui permettraient aux provinces/territoires de travailler en collaboration avec les conseils scolaires et les parents, afin que l'équité ne soit pas mise en cause. Il serait également important de discuter de modes de financement avec le CIEP.

5.2.3. Ouvrir de nouveaux centres DELF

Tous les élèves/étudiants de partout au Canada devront avoir accès à des centres d'examen qui administrent le DELF *Scolaire*, s'il doit devenir le choix préféré de test national de compétence en FLS. Il faudrait ouvrir des centres dans toutes les provinces, soit dans les conseils scolaires importants, soit dans les universités, accompagnés de centres satellites appropriés dans les territoires ou dans les autres régions de la province, en fonction des besoins.

Au fur et à mesure que les centres d'examens sont créés, le besoin d'un centre canadien d'administration du DELF s'avérera essentiel. L'augmentation du nombre de centres d'examen créera un besoin d'information supplémentaire et de collaboration entre les autorités. Il est nécessaire d'étudier la viabilité d'un tel centre.⁴

5.2.4. Entreprendre des études supplémentaires

Bien que les résultats de l'étude actuelle et des études de l'OCDSB fournissent des données convaincantes pour aller de l'avant avec le DELF comme un test national de compétence en langue française, certains obstacles potentiels à une plus grande réussite méritent qu'on entreprenne des études supplémentaires.

4 L'ACPI a récemment reçu des fonds pour étudier la viabilité d'un tel centre et entreprendra ce projet pendant l'année fiscale 2012-2013.

5.2.4.1. La difficulté des tâches de compréhension orale

La compréhension orale semble être la plus difficile des tâches évaluées par le DELF, en particulier aux niveaux B. D'autres études devraient déterminer si cette difficulté est liée aux types de documents utilisés, à la nature des tâches de compréhension orale ou aux types de pédagogie de compréhension orale utilisée en salle de classe.

Un autre domaine de recherche à poursuivre est la différence apparente entre les tâches de compréhension orale du DELF et celles de la salle de classe, différence identifiée et par les élèves et par les enseignants. Les facteurs à étudier incluent notamment les ressources pédagogiques, ainsi que les activités et la pédagogie pour l'enseignement des compétences de compréhension orale. En considérant les liens entre ces éléments et les tâches de compréhension orale du DELF, certains changements apportés à l'enseignement en classe pourraient rapprocher le niveau de difficulté en compréhension orale à celui des autres compétences. Étant donné le rôle important des enseignants et de la pédagogie, on devrait aborder cette question en l'examinant de plus près.

5.2.4.2. Nature et étendue des interférences culturelles

Une enquête plus approfondie sur l'impact des références culturelles inconnues dans le DELF est justifiée en raison de l'absence dans l'étude actuelle de consensus sur l'ampleur de l'interférence culturelle.

Une étude à petite échelle de participants de différentes régions du pays, et à chacun des quatre niveaux de l'examen, devrait éclairer ce point. Il serait possible d'interroger les élèves après une séance d'examens DELF, les invitant à réagir à/réfléchir à des références culturelles pouvant porter à confusion qui auraient déjà été identifiées par une équipe d'enseignants canadiens. Ce processus pourrait vérifier si l'élément particulier/le phénomène a vraiment nui à la réussite, et sinon, comment les élèves ont pu gérer l'inconnu.

Afin d'assurer que le DELF demeure accessible internationalement (n'ayant pas seulement un contenu de la France), une équipe de rédacteurs canadiens a récemment été formée par le CIEP pour développer et fournir du matériel canadien à inclure dans les futures versions du DELF *Scolaire*. C'est la première fois que le CIEP ait formé en dehors de la France une équipe d'élaboration d'examens, une initiative qui est de bon augure pour la participation future du Canada.

5.2.4.3. Le coût du DELF comme barrière potentielle

Il faudrait mener une étude plus poussée à savoir qui paiera le coût du DELF. Si celui-ci devenait un examen obligatoire, il est clair que l'autorité l'imposant paierait. Toutefois, si au niveau provincial/territorial le DELF devenait une occasion de certifier la compétence en langue française pour les élèves de 12^e année au moment de l'obtention du diplôme, il faudrait peut-être examiner un certain nombre d'options de financement différentes. Il faudrait peut-être que cela se fasse individuellement par province/territoire, fondée sur les résultats d'apprentissage visés par les programmes d'études de FLS (par exemple, B2 pour la 12^e année d'immersion française).

5.2.4.4. Le DELF et les résultats d'apprentissage provinciaux/territoriaux en FLS

Compte tenu de l'inquiétude souvent citée à propos de la capacité du DELF à évaluer tous les résultats d'apprentissage visés par les différents programmes d'études de FLS provinciaux/territoriaux, ces résultats doivent être mis en correspondance avec les spécifications du test DELF. Celles-ci sont essentiellement les descripteurs d'un niveau donné du CECR. Une fois qu'une province ou un territoire vise un niveau spécifique du CECR comme le niveau de sortie (12^e) pour un programme de FLS donné (p. ex. : B1 pour le français de base ou B2 pour l'immersion française), il faudrait aligner les résultats du programme sur les descripteurs du niveau du CECR. Cela permettrait de documenter dans quelle mesure les résultats d'apprentissage en FLS visés par les provinces/territoires peuvent être atteints grâce au DELF qui, en plus, offre une attestation internationale de compétence en langue française pour ce niveau.

5.2.4.5. La promotion du DELF dans d'autres pays

Au fur et à mesure qu'il gagne une plus grande acceptation au Canada, il faudrait se pencher sur les modèles de gouvernance du DELF *Scolaire* dans les pays ayant un taux de participation élevé, comme l'Allemagne et l'Italie. Ceci pourrait s'avérer utile pour surmonter la réticence au Canada.

Remerciements

Nous tenons à exprimer nos remerciements et notre reconnaissance :

- à la Direction générale des Programmes d'appui aux langues officielles, pour avoir subventionné ce projet;
- à l'équipe de recherche à l'OCDSB pour nous avoir permis d'utiliser leurs questionnaires comme point de départ pour formuler les nôtres;
- à Marc Gobeil et ses étudiants de l'Université d'Ottawa pour avoir aidé à identifier des personnes-ressources dans les universités canadiennes; et,
- au comité du DELF (Lesley Doell, Alicia Logie, Jean-Claude Bergeron, Denis Cousineau, Moh Chelali, Dominique Suquet, Larry Vandergrift, Chantal Bourbonnais).

Références

- ACPI (Association canadienne des professeurs d'immersion). (2010). *Le Journal de l'Immersion*, 32 (2).
- Alderson, J. C. & Wall, D. (1993). Does washback exist? *Applied Linguistics*, 14, 115–129.
- Boubnova, G. (2010). L'olympiade fédérale de français en Russie : Un terrain d'expérimentation et de réflexion pédagogique. *Revue française de linguistique appliquée*, 15, 75-88.
- COE (Council of Europe). (2001). *A common European framework of reference for languages: Learning, teaching assessment*. Cambridge: Cambridge University Press.
- CPF (Canadian Parents for French). (2012). National French-Second-Language Proficiency Benchmarks. Accédé le 12 juin 2012 sur <http://cpf.ca/en/files/Proficiency-Benchmarks.pdf>
- Doell, L. (2010). Idées pratiques pour l'administration des examens DELF scolaire dans les écoles et les conseils scolaires. *Le Journal de l'Immersion*, 32, 16-19.
- Dupoux, B. (2004). Une certification pour un niveau de découverte en français. *Le français dans le monde*, 236, 33-34.
- Harlaux, P-A. and Georges, S. (2012). Rapport Canada : Le DELF DALF depuis 2005. Paris : CIEP.
- Jouette-Nagadi, I. (2009). L'impact du DELF Scolaire en Allemagne. *Praxis fremdsprachenunterricht*, 6, 46-50.
- Liskin-Gasparro, J. (2003). The ACTFL Proficiency Guidelines and the Oral Proficiency Interview: A brief history and analysis of their survival. *Foreign Language Annals*, 36, 483-490.
- Logie, A. (2010). La suite du DELF. *Le Journal de l'Immersion*, 32, 25-27.
- Manuard, É., Chelali, M., Bergeron, J-C., and Lazaruk, W. (2011). *DELF-DALF: An International Standard for French as a Second Language in Canada?* Mimeo.
- Mous, N. (2011). Le DELF Scolaire en France. *Entrées*, 8, A1-2.
- Mistichelli, M. & Salles, V. (2007). Le nouveau DELF, une entrée réussie. *Le français dans le monde*, 351, 14.
- OCOL (Office of the Commissioner of Official Languages). (2009). *Two languages, a world of opportunities: Second-language learning in Canada's universities*. Ottawa, ON: Minister of Public Works and Government Services Canada.
- PCO (Privy Council Office). (2003). *The next act: New momentum for Canada's linguistic duality. The action plan for official languages*. Accédé le 19 juin 2012 sur <http://www.pch.gc.ca/pgm/lo-ol/pubs/plan/2007-2008/actpln-eng.pdf>

- Piccardo, E., Berchoud, M., Cignatta, T., Mentz, O., & Pamula, M. (2012). *Pathways through assessing learning and teaching in the CEFR*. Strasbourg: Council of Europe.
- Premat, C. & Simon, V. (2010). Les certifications ont-elles un effet décisif sur l'apprentissage du français? *Synergies*, 5, 133-142.
- Riba, P., Lepage, S. & Chevallier-Wixler, D. (2006). La réforme du DELF et du DALF. *Le français dans le monde*, 336, 29-31.
- Riba, P. & Mavel, M. (2008). L'harmonisation du DELF et du DALF sur les niveaux du Cadre européen commun de référence pour les langues. In Taylor, L. (ed.) *Studies in Language Testing*, 27,
- OCDSB, Quality Assurance Division. (2010). *Grade 12 French proficiency test: Spring 2010 pilot project*. Mimeo.
- OCDSB, Quality Assurance Division. (2011). *Grade 12 French proficiency test: Results from the 2010-2011 administration*. Mimeo.
- Rönneper, H. (2008). L'introduction d'une certification étrangère en Allemagne. *Revue internationale d'éducation Sèvres*, 47, 91-100.
- Sinitsa, Y., Berzkina, E. & Breen, J. (2010). DELF-DALF : Priorité à la dimension interculturelle. *Le français dans le monde*, 372, 28-9.
- Tang, M. (2010). Le DELF et l'avenir de l'apprentissage du français en Colombie-Britannique. *Le Journal de l'Immersion*, 32 (2), 20-24.
- Vandergrift, L. (2006). *Proposal for a common framework of reference for languages for Canada*. Ottawa, ON: Canadian Heritage, Queen's Printer.